

2

3

4

Sylvaine MARTEL

Saltimbanques

Edition "la maman d'Jeanne

5

Imprimé en vingt exemplaires, sur papier Canson,
numérotés à la main de 1 à 20.
Livre "non coupé", sur un pli.

Exemplaire n° /20

Edition "la maman d'Jeanne".
Sylvaine MARTEL
Le Cros
43340 St HAON

Première impression Juillet 2020

6

A Jeanne

Mon éternelle source d'inspiration.
En souvenir de tartines chocolatées...
Que l'humour remplisse encore
et toujours ton quotidien.

7

Sculpteur plasticienne,
je suis avant tout une autodidacte.
Mon monde sculptural est poétique,
frais et surtout VRAI.
Je trouve mon inspiration dans la réalité,
dans la sincérité des personnes qui m'entourent.
L'écriture exprime une autre forme de cette réalité
que j'essaye de traduire au plus juste.
Mon désir est que chaque spectateur, chaque
lecteur trouve dans mon travail une part de
lui-même, un souvenir d'enfant.
Qu'il puisse se dire "Ho!. Je me souviens...", et
reparte avec le sourire.
Mon livre ne s'adresse pas aux enfants,
ni aux adolescents d'aujourd'hui.
Il s'adresse à l'enfant que nous fûmes.
Je vous souhaite une belle lecture.

Sylvaine MARTEL

Chapitre 1

Elle ne veut pas aller à l'internat!

Corine avait jeté ces mots comme on lance un juron. Elle venait de rentrer dans le bureau les bras chargés des derniers bouquins qu'elle venait de recevoir, une bonne partie serait lue dans la semaine, elle le savait, elle dévorait les livres comme d'autres dévorent des bonbons!

- Antoine, tu m'écoutes? J'ai dit, elle ne veut pas aller à l'internat!

Antoine, le nez dans son ordi ne leva pas les yeux sur elle. Il marmonna un truc inaudible, indéfinissable.

- Antoine merde! Je te parle! Lâche ton ordi cinq minutes, laisse ta partie à la con et écoute-moi un peu!

Corine était hors d'elle. Il passait beaucoup trop de temps sur cet ordi, et pour faire quoi au juste? Jouer des heures durant au dernier jeu à la mode, Candy Crush®, un jeu de bonbons où une sucette blonde te lâchait épisodiquement des réflexions du genre: "Oh! Quel dommage, tu as échoué cette fois-ci, mais essaye encore!". Et tu essayais encore. Et le temps passait et tu te rendais compte que tu venais de perdre trois heures à essayer... Addictif!

- Emma ne veut pas aller à l'internat, elle dit que si on la force, elle partira, elle fera ses bagages et bye bye. Tu te rends compte, elle n'a même pas seize ans.

Antoine poussa un soupir, ferma brusquement son ordinateur d'un claquement sec. De toute manière il avait épuisé toutes ses vies et il faudrait des heures pour que la jauge se remplisse à nouveau.

Putain de jeu à la con! Deux heures qu'il était dessus, il n'arrivait pas à passer au niveau supérieur. Au début il avait commencé la partie pour se détendre, le soir après le boulot, mais ça avait rapidement pris le dessus de son quotidien, il y jouait le soir, mais aussi le weekend et même parfois au bureau. Il s'en relevait la nuit... Le piège. Car après chaque niveau passé, un suivant, puis un autre... C'était sans fin. Lui qui avait réussi à se desintoxiquer de la cigarette, voilà qu'il tombait dans une nouvelle addiction, pire que la précédente car celle-ci l'enfermait. Il se rendait bien compte que ce jeu l'isolait. Il y passait tout son temps, le jour, la nuit. Lorsqu'il fermait les yeux c'était des nuées de bonbons de toutes les couleurs qu'il massacrait, d'un simple clic. Il devenait dingue. Il faudrait qu'il en parle au psy à son prochain rendez-vous. Mais il faut bien dire à sa décharge que Corine ne lui facilitait pas la vie. Peut-être avait-il fini par se réfugier dans ce jeu pour ne plus l'entendre se plaindre? Car Corine se plaignait souvent. De plus en plus souvent. Et au plus elle se plaignait, au plus il s'enfermait dans son jeu. Ho! Il y en avait d'autres. Internet et facebook notamment offraient tellement de possibilités en la matière qu'il n'avait qu'à se connecter pour découvrir de nouvelles fonctionnalités, de nouveaux défis. Le piège se refermait sur lui, victime du progrès. Comme il regrettait les parties de jeux de société de son enfance, avec son frère et ses vieux. Des parties de cartes jusqu'à tard dans la nuit, les petits chevaux et autres 1000 bornes®. Ces jeux avaient la particularité de se jouer à plusieurs, autour d'un bon gâteau, un vrai, pas un virtuel comme

maintenant.

- que veux-tu que je te dise? Emma n'en a toujours fait qu'à sa tête, ce n'est pas maintenant que ça va changer. C'est une bourrique, et elle sait bien comment faire pour t'emmerder. Laisse-la parler, laisse-la dire, ne lui accorde pas plus d'importance et tu verras, tout rentrera dans l'ordre.

- peut-être bien, lâcha Corine, irritée. Mais là c'est différent. Ce n'est pas juste qu'elle ne veut pas y aller. C'est surtout qu'elle ne veut pas partir d'ici. Je crois qu'elle a peur.

- peur de quoi? Cracha Antoine. Elle a seize ans. Ce n'est plus un bébé.

- peur de nous quitter sans doute. Ho! Antoine, ne peux-tu pas pour une fois faire preuve d'un peu d'humanité? Emma n'est pas comme toutes ces ados indociles, sa vie n'a pas été facile jusqu'à présent. Tu pourrais être un peu plus compréhensif.

En disant ces mots, elle croisa son regard dans le miroir. Corine avait été, et était toujours une très belle femme. Grande, fine, élancée. Pour se moquer d'elle au lycée, on la surnommait la grande beaudruche mais elle savait que son physique ne laissait pas les garçons indifférents. Pourtant ses beaux cheveux bruns qu'elle portait courts maintenant, un peu à la garçonne, étaient clairsemés de fils argentés et ses grands yeux noirs, si profonds autrefois, avaient perdu de leur éclat. Les paupières autour s'affaissaient et on pouvait y lire une profonde tristesse. C'était surtout son allure qui la troublait. D'une manière imperfectible elle avait la sensation d'un poids lui écrasant les épaules, la forçant à se vouter un peu. Comme elle avait vieilli en cinq ans! Et comme à

chaque fois qu'elle se regardait dans un miroir, où qu'elle se voyait en photo, c'était Christian qu'elle voyait.

Christian était son frère jumeau. Le papa d'Emma. Ils avaient toujours été très proches tous les deux, bien plus qu'avec Juliette, leur petite sœur. Ils avaient toujours tout fait ensemble. Partageaient tout, leur chambre, leurs potes, leurs fringues même. Jusqu'à ses dix-huit ans, Corine n'avait jamais mis de robe, et leur préférait les vieux Jeans élimés de son frère. Elle se sentait ainsi plus près de lui. Encore plus près. Puis, il y a vingt ans, c'est Christian qui a quitté leur bulle. Il a rencontré Sophie. Ça aura été pour lui le coup de foudre, le seul, l'unique puisque trois ans plus tard ils se sont mariés. À partir de cette rencontre, Corine est sortie de sa vie. Pas complètement, mais il avait trouvé en Sophie une alter-ego, une âme sœur, une amante, une épouse. Ce fut un coup dur pour Corine, elle perdait l'homme de sa vie, mais aussi son compagnon de jeux, son confident. Puis, elle a changé son look, s'est fait pousser les cheveux, a commencé à se maquiller un peu. Sophie l'aidait dans cette entreprise, avec pudeur au début, puis elles sont devenues amies. Et Corine est devenue la marraine de leur fille, Emma. Et la vie s'est passée tranquillement.

Un jour qu'ils étaient tous ensemble attablés dans le jardin de Juliette, Sophie a lâché ces mots:

-J'ai un cancer. Une sale bête qui s'accroche à mon sein, une pourriture qui est en train de me bouffer l'intérieur.

Deux ans. Elle aura lutté deux ans entiers, en vain. Christian l'aidait de son mieux, s'occupait d'Emma, son boulot, faisait tourner la maison. Jamais

Sophie ne s'est plainte. Elle est morte un matin d'automne. Elle est partie sans bruit, comme une feuille qui tombe. Christian est venu le lui annoncer le soir même. Il tenait Emma par la main, elle n'avait pas huit ans.

Corine venait de rencontrer Antoine. C'était un ami de Sophie. Ils avaient passé quelques années ensemble au lycée avant de se perdre de vue. Facebook les avait retrouvés. Il avait quatre ans de moins que Corine. Il était à l'opposé du style d'homme qu'elle pensait aimer. Il était blond, les cheveux très courts, presque rasés, de petites lunettes en écailles. Le genre BCBG qu'elle exécrait et dont elles se moquaient avec Juliette, lors de soirées bien arrosées. Ça n'a pas été le coup de foudre. Une sorte de rencontre de deux solitaires. De deux solitudes plutôt. Ils s'étaient plu. Cela avait suffi pour qu'ils passent du temps ensemble et s'apprécient.

Christian s'était remis au boulot. Il y passait beaucoup de temps, laissait souvent Emma à Corine et Antoine, rentrait tard, parfois pas du tout. Un jour, alors que personne ne s'y attendait, il leur a présenté Pascale. Leur histoire a duré le temps d'une saison.

-Dommage a dit Juliette.

-Tant mieux a rétorqué Corine...

Un matin, alors que tout le monde dormait encore, le téléphone a sonné. Les pompiers. Christian s'était donné la mort à grands coups de médicaments. Un simple mot, il n'y arrivait pas sans elle, il était désolé, il confiait Emma à sa marraine. Le coup de grâce pour tout le monde. Emma venait d'avoir dix ans.

Et tout s'est enchaîné. Emma est venue vivre chez

Corine. Antoine qui ne supportait pas de partager sa compagne a fini par déménager. Emma, petite fille docile et joyeuse est devenue l'adolescente d'aujourd'hui, triste et rebelle. Cinq ans maintenant qu'elle partage sa vie avec Corine. Antoine est revenu vivre avec elles l'an passé.

- écoute Corine, tu ne peux pas toujours excuser Emma. Ses parents sont morts. Il y a partout dans le monde des enfants qui souffrent de l'absence de leurs parents. Emma ne fait pas exception à la règle. Elle s'adaptera.

- tu es trop dur. On dirait que tu veux te débarrasser d'elle. Tu fais chier Antoine! Emma a besoin de moi. De nous, même. On pourrait peut-être prendre deux minutes pour en discuter. Essayer de trouver une solution. J'en ai parlé avec Juliette, elle pense comme moi. Emma est fragile, la laisser partir en internat n'est peut-être pas la bonne solution.

- allons Co, on en a parlé mille fois, il n'y a pas d'autre possibilité. Tu préfères aller vivre en ville? Toi qui ne supportes pas d'y rester plus de deux heures quand tu vas faire des courses. Comment tu vois ta vie là-bas?

Mais Corine avait déjà quitté la pièce, elle était furax. Antoine décidément faisait tout pour la rabaisser. Au lieu de l'épauler, il la dénigrait, ne l'écoutait pas. On aurait dit que seul son confort comptait. Et alors? S'il le fallait elle irait vivre en ville la semaine avec Emma pour qu'elle puisse aller au lycée et rentrer tous les soirs si son équilibre était à ce prix. Et puis elle n'était pas sans ressources. À sa mort, Christian lui avait laissé assez d'argent pour subvenir aux besoins d'Emma. Elle le gardait pour elle plus tard. Il serait peut-être temps maintenant de s'en servir.

Journal d'Emma 1.

Mercredi 16 juin.

Cher journal. Des mois que je ne t'ai pas ouvert et que je ne t'ai pas écrit quelques mots. Ne t'inquiète pas, je ne t'ai pas oublié! Mais ces derniers temps les vieux me prennent vraiment la tête. J'en ai marre de cette vie à la con. J'en ai marre de vivre ici. Sans rire, c'est la pampa ici! Il n'y a rien à des kilomètres à la ronde. En même temps j'adore me promener avec Scooby dans la forêt, pendant des heures. Personne pour m'emmerder: "où étais-tu? Que faisais tu?... Je coupe mon portable ou alors je le laisse sur la table de la cuisine bien en évidence, comme ça je peux dire que je l'avais oublié. Je vois bien que Corine fait tout ce qu'elle peut pour m'aider, mais franchement par moment elle me gonfle trop!: "Emma, je vais faire un gâteau, tu viens m'aider?" ou alors le soir: "tu t'es brossé les dents?" et gnagnagna! Non mais je ne suis plus un bébé. Elle me parle genre comme si j'avais dix ans. Sérieux! Il n'y a qu'avec Antoine que je peux parler en adulte mais des fois j'ai l'impression qu'il ne me supporte pas. Ou alors qu'il est jaloux du temps que tata passe avec moi. C'est con parce que je l'aime bien Antoine. Si ce n'est sa coupe de cheveux!! Voilà cher journal, je vais aller voir Tara et tata Juliette. Au moins avec elles je ne m'ennuie jamais. On va faire la misère au petit Paul, mais il adore ça. À bientôt cher journal, j'essaye de revenir très vite, j'ai des tas de trucs à te raconter, des trucs qui commencent par F et qui finissent par N. Tut tut! Non, je ne te dis rien pour le moment.

Chapitre 2

Corine venait d'enfourner le plat de lasagnes lorsqu'elle entendit Emma descendre les escaliers. Celle-ci passa la tête dans l'embrasure de la porte et jeta un:

- je vais manger chez Tara, je prends Scooby, je rentre pas tard.

Le temps que Corine se retourne pour lui dire qu'elle venait de faire les lasagnes qu'elle adorait, Emma avait déjà claqué la porte d'entrée et se dirigeait maintenant vers le fond du jardin. C'est de là que partait le chemin qui coupait à travers bois et qui permettait de rejoindre la "hutte" de Juliette, comme Tara se plaisait à l'appeler. C'était une petite maison faite de briques et de broques, que Juliette avait construite de ses mains. Emma était ébahie de voir comment sa tante pouvait faire de rien un quelque chose de magnifique. Elle avait amacé pendant des années un tas de choses qui s'empilaient dans le jardin et dont elle se servait pour créer toutes sortes de sculptures. Elle vivait de ça et arrivait à faire vivre sa maisonnée. Juliette était une artiste. En cela elle était aux antipodes de sa sœur qui non seulement n'avait aucun goût pour la récup. et surtout avait besoin de ridelles et de planning pour vivre. Elle n'avait jamais été mariée mais avait connu une foulitude d'amoureux dont deux d'entre eux lui avaient laissé un petit cadeau en partant. Le premier s'appelait Tara et avait quatre mois de plus qu'Emma. Juliette et Sophie, très copines, n'avaient rien trouvé de mieux que d'appeler leurs filles du nom de deux personnages de la série anglaise "chapeau melon et bottes de

cuir" dont elles raffolaient toutes deux. Emma Peal et Tara King. C'est durant leur grossesse, alors qu'elles s'étaient visionné l'intégrale de la série que l'idée leur était venue. Corine désapprouvait totalement cette idée qu'elle trouvait déplacée et idiote.

Le deuxième petit cadeau s'appelait Paul et avait sept ans. C'était un petit bonhomme solide aux yeux clairs comme son papa. Celui-ci était resté vivre avec eux quelque temps après la naissance de Paul puis avait fait comme les autres, avait repris son chemin. Juliette avait coutume de dire qu'on n'enferme pas un oiseau, finalement elle parlait sûrement d'elle.

A peine Emma était elle sortie de la forêt qu'elle aperçut Tara qui sortait de la hutte et s'approchait d'elle. Elle l'avait guetté de derrière la fenêtre et maintenant venait à sa rencontre. Tara était une grande fille brune, longue, fine. Elle ressemblait beaucoup à sa mère. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Au contraire de Juliette qui avait un look à la va-vite, un peu à la n'importe quoi, qui n'hésitait pas à rester toute la journée dans son vieux pantalon de jogging jaune, les cheveux en broussaille, Tara avait une tenue très étudiée. Un mélange de gothique et de steampunk. Elle arborait ce jour-là une sorte de robe longue noire ajourée sur un jupon blanc en dentelle, ses petites lunettes rondes couleur acier, un chapeau melon noir élimé sur ses longs cheveux défaits. Et surtout elle avait les lèvres et les ongles peints en noir. Emma adorait sa cousine. Elle enviait cette liberté vestimentaire qu'elle se permettait, sachant qu'elle-même ne portait jamais autre chose que son éternel Jean t-shirt. Elle avait bien tenté un jour de

s'habiller dans le style de Tara, mais elle s'était vite sentie déguisée.

- entre vite, m'man nous a fait des crêpes!

Emma, avec un pincement, pensa aux lasagnes que Corine lui avait préparé, mais l'idée des crêpes fut la plus forte, aussi se faufila t'elle jusqu'à la cuisine où Juliette faisait danser la poêle et où Paul, du chocolat jusqu'aux oreilles, en était déjà à sa troisième.

- coucou ma chérie, lança Juliette à Emma, assieds-toi vite, je t'ai ouvert un pot de crème de marron et une bombe de Chantilly. Comment va ma chère sœur? Elle vient de m'envoyer un message pour me dire que tu venais manger, mais n'a pas répondu au mien. Elle fait encore la gueule?

Juliette venait de prononcer ces derniers mots en riant, ce qui mit tout de suite Emma de bonne humeur, elle avait en Juliette une alliée. Avec elle c'était comme si elle n'avait pas besoin de parler, comme si elle la comprenait sans mot.

- oui, non en fait je ne sais pas. Corine a passé sa matinée à crier après Antoine. Il y a des moments où je ne la supporte plus.

- bah! À chaque fois qu'elle a un truc qui coince elle est chiant. Une fois qu'elle a craché le morceau, ça va mieux. Je suis sûre que quand tu rentreras elle sera toute gentille.

Paul poussa un juron. Juliette se retourna vivement.

- scooby m'a chipé mon bout de crêpe!

- pleure pas bébé! Maman t'en prépare une autre. Et hop, une crêpe pour la douze.

Les deux filles finirent d'engloutir leur crêpe, levèrent la table puis se précipitèrent dans la

chambre de Tara. Celle-ci était petite, mais chaleureuse. Juliette l'avait agencée de telle manière qu'un grand espace était surmonté d'une mezzanine qui servait de chambre et de futoir adolescent. Emma aimait cet endroit.

- alors, raconte-moi ce qui ne va pas. A en lire ton sms de tout à l'heure on aurait dit que le monde allait s'écrouler.

- tu ne crois pas si bien dire, Corine veut que j'aïlle en pension! Enfin non, pas Corine, je crois que c'est Antoine qui veut, et comme toujours elle ne sait pas. Enfin bon j'en sais rien. Même si le lycée est bien.

- oh, la loose! La pension! Beurk. Et tu comptes faire quoi?

- moi je m'en fous, si l'an prochain je dois partir d'ici, je fais mes bagages et je pars faire le tour du monde.

Emma se mit à pleurer, elle jouait les braves, mais depuis quelques jours elle pleurait pour un rien.

- bouge pas, lui dit Tara. Elle commença à lui chanter un petit air de sa composition. Elle improvisa dessus quelques paroles, du genre:

- pleure pas ma petite sœur, car au fond de ton p'tit cœur, il y a de la place pour deux, car aimer c'est plus qu'un jeu....

De sa voix cristalline, Tara chantait souvent pour ses amies. Aujourd'hui c'était pour reconforter sa cousine. Elle avait touché juste, comme toujours!

- allez, viens ma choute, on va se déguiser!

Tara faisait elle-même ses vêtements. Depuis que Juliette lui avait donné la vieille Singer™ de sa mère, elle avait récupéré de vieilles frusques chez Emmaüs et les avait customisées. Puis un jour, dans le grenier de Loulou, elle avait trouvé de

vieux jupons en dentelle et un vieux chapeau de feutre et tout un attirail qui ferait bien l'affaire. Mais c'est dans une vieille malle en osier qu'elle avait découvert le plus beau trésor. Des mètres et des mètres de tissu. Loulou avait été couturière, et il y avait là toutes les chutes et les restes de tissu qu'elle avait remisés lorsqu'elle avait cessé son activité. À partir de là elle n'avait jamais plus touché une aiguille ni une bobine. Elle avait donné sa machine à coudre à sa fille Juliette, bien plus disposée que Corine à en faire bon usage.

Tara avait descendu les marches quatre à quatre, criant de joie, et avait dansé autour de sa grand mère en chantant qu'elle aussi serait couturière. Depuis elle cousait, rapiécail, customisait tout ce qu'elle chinait, un peu à l'image de sa mère avec ses sculptures.

Elle sortit de son coffre une grande cape couleur bordeaux, une robe noire et orange, une paire de bottines à talons.

- essaye ça! Ça doit être ta taille. Et fais pas ta chochette pour les talons!

Emma qui avait retrouvé le sourire s'exécuta de bonne grace. Qu'est-ce qu'elle aimait ces parties de jeux avec Tara! Elles jouaient souvent à se déguiser avec sa mère, petite. Et toujours Sophie essayait de faire revêtir un déguisement à Christian qui bien sur se défilait. Alors elles s'amusaient toutes les deux, et c'est Scooby qui héritait du déguisement de son père.

- attends, il faut te maquiller aussi. Tara sortit sa trousse de maquillage et entreprit de lui farder les paupières. Elle assortit les couleurs à sa robe bordeaux, lui rosit un peu les joues, lui appliqua un

rouge à lèvres foncé, presque noir. Elle se recula d'un pas, époustouflée.

- Putain Emma, t'es trop bandante !

Emma se crispa un peu et se retourna pour se regarder dans le miroir et pour ne pas montrer le rouge qui lui montait aux joues.

- aller, flippe pas! Je vais pas te draguer, t'es pas mon genre!

Emma sourit faiblement. Un jour, alors qu'elles jouaient toutes les deux à la rivière, Tara avait essayé de l'embrasser sur la bouche. Au début c'était parti de jeux d'enfants. "Je t'asperge, tu m'éclabousses". Puis lentement Tara s'était rapprochée d'elle sur la serviette et lui avait passé le bras autour du cou. Emma s'était laissée faire, pensant à un nouveau jeu de la part de sa cousine. Mais lorsque celle-ci s'était penchée sur elle et lui avait saisi la bouche. ... Emma eut un hoquet à ce souvenir. Elle l'avait repoussée violemment, lui criant dessus qu'elle était dégueulasse, que maintenant elle ne pourrait plus jamais avoir confiance en elle. Corine l'avait vue rentrer telle une furie, scooby sur ses talons. Elle était partie dans sa chambre, avait jeté ses livres et ses vêtements par terre, les avait piétinés de rage.

"comment avait-elle pu penser que... Comment avait elle osé. ..?"

Une demi-heure plus tard, sa tante toqua à sa porte.

- personne! Je ne veux voir personne. Fiche le camp!

- Emma, c'est moi, laisse-moi rentrer. Tara vient de m'expliquer. Elle est là avec moi, il faut qu'on parle.

- cassez vous bande de gouines.

Emma pleurait et criait en même temps. Scooby se

tenait vers la porte, la queue entre les pattes, affolé.

- Emma, c'est Tara. Ouvre! Il faut qu'on parle. Je veux t'expliquer, s'il te plaît.

- non, jamais, tu n'es plus ma cousine, je n'ai plus de cousine. Fiche-moi la paix, je veux la paix!

Elle entendit les sanglots de Tara à travers la porte. Elle l'ouvrit violemment et passa devant elle sans un mot. Corine la suivit en bas, talonnée par Tara et Scooby.

- ça fait longtemps que tu... Que tu...

- que j'aime les femmes? Non, avant je ne le savais pas. En fait je crois que d'une certaine manière j'étais amoureuse de toi, mais je ne voulais pas l'admettre. On s'est tellement moqué des gouines toutes les deux que je ne pouvais pas me dire que j'aimais les femmes. Puis un jour, à la piscine, j'ai rencontré une fille qui m'a plu tout de suite. On a un peu causé, on s'est embrassé, et puis ce n'est pas allé plus loin. Jusqu'à aujourd'hui avec toi. Excuse-moi Emma, je ne voulais pas t'effrayer. Sérieux. Excuse-moi, ok?

Corine se tenait dans l'embrasure de la porte, elle ne disait rien mais trouvait Tara vraiment très courageuse de parler aussi ouvertement.

Lentement Emma se leva, s'approcha de Tara et la prit dans ses bras.

- excuse-moi Tara, je ne voulais pas te blesser, j'ai été surprise. Et puis je me suis sentie trahie. Merci de m'avoir tout raconté. Moi aussi je t'aime. Mais pas comme ça, tu comprends?

Emma se regarda dans le miroir. A la différence de sa cousine, elle avait tout pris de sa mère. Ses cheveux châtains clairs avaient des reflets roux ce qui lui donnait une allure de lionne, comme se

plaisait à l'appeler son père. Elle était plus petite que Tara, mais son port de tête bien droit, héritage de ses longues heures d'entraînement à la danse lui donnait une attitude élégante, empreinte de dignité. Si ce n'était sa timidité, elle n'était pas dépourvue d'un charme qu'elle ignorait encore.

Tara, avait bien choisi la panoplie. Le bordeau de la cape, assorti à l'orange de la robe accentuait encore son côté félin, ce qui la rendait encore plus séduisante.

-C'est vrai que je ne suis pas mal!

- pas mal? Tu es magnifique. Tu devrais mettre plus souvent des robes, et te maquiller aussi.

À cet instant la porte s'ouvrit sur une tortue ninja qui réclamait une pizza. Les deux filles éclatèrent de rire, Emma était heureuse. Pourquoi elles ne s'amusaient jamais ainsi avec Corine? Juliette avait raison, elle faisait toujours la gueule. C'était fatiguant à la fin.

Déjà de la musique s'élevait du salon. ABBA. Gimme Gimme. Et Juliette apparut, déguisée en fée. Elle avait accroché des ailes dans son dos et tenait une baguette magique dans la main. Elle jetait des sors au chien, l'intimant de se transformer en chat. Scooby remuait la queue, bien que moyen rassuré, et se mit à aboyer lorsque la petite bande sortit dans le jardin en farandole. Paul était aux anges. Tout le monde riait, chantait. Les voisins allaient encore les prendre pour des fous, mais qu'importe!

Antoine sortit une cuisse de poulet du frigo, s'empara du pot de mayonnaise et entreprit de se faire un sandwich lorsqu'il entendit la porte d'entrée claquer. Emma rentra dans la cuisine, des

restes de maquillage lui donnaient une allure de vieille négligée. Antoine, tout en se marrant, le lui fit remarquer. Elle se pencha sur le miroir du hall et son rire fusa, comme l'éclair. Elle revivait son après-midi, et sa bonne humeur était communicative.

- tu as mangé? Lui demanda-t-il.

- ben non. Tata n'est pas là?

- elle est sortie, elle avait une réunion. Tu veux quelque chose? Il reste des lasagnes de midi. En tout cas elle était super fâchée que tu ne fasses pas honneur à son plat ce midi.

Emma ne répondit pas, elle se servit une pleine assiette et les fit chauffer au micro-ondes.

- bon, ben ça va, je vais leur faire honneur à ses pâtes!

- tu devrais être un peu plus sympa avec elle, tu sais, elle se fait du souci pour toi.

- et ben elle devrait pas.

Emma engloutit sa portion de lasagnes et sortit une mousse au chocolat du frigo.

- t' en veux une?

Antoine accepta et c'est dans le silence qu'ils finirent le repas.

Emma se leva de table.

- je vais me coucher, salut.

- salut, lui répondit Antoine. Bonne nuit.

Elle tourna les talons et escalada les marches.

Antoine restait seul dans la cuisine, Emma était partie sans lever la table ni remplir le lave-vaisselle, comme à son habitude. Cela faisait longtemps qu'il avait arrêté d'essayer de faire régner un peu de discipline dans cette maison. Et de toute manière sa compagne prenait toujours la défense d'Emma. Quoi qu'il dise, il avait toujours

faux.

Corine rentra à minuit passé. Antoine était avachi dans le canapé. Deux canettes de bière vides étaient posées sur la table basse, il zappait de chaîne en chaîne.

- coucou! Tu n'es pas couché?

- comme tu le vois, non.

- oh! Monsieur est fâché!

- cherche pas Corine, commence pas.

Elle n'insista pas. Elle connaissait Antoine, quand il était comme ça il valait mieux ne rien dire et laisser passer. De toute manière elle savait que d'ici peu il viendrait la trouver pour lui parler.

- Emma est dans sa chambre?

(- grognements)

- je monte voir si elle dort.

La chambre d'Emma était vaste, le grand lit trônait au milieu de la pièce, sous un velux. Corine avait fait retaper cette mansarde qui lui servait de grenier pour que sa nièce ait sa chambre à elle. Au début Emma n'y venait que pour dormir, puis elle avait fini par y trouver un refuge sécurisant. Elle l'avait décoré de toutes sortes d'objets et de posters en rapport avec la danse. Au dessus de son lit on voyait le jeune Billy Elliott se contorsionner. A côté de son chevet, accrochés au mur, pendaient ses premiers chaussons de danse. La petite bibliothèque débordait de livres, de la bibliothèque rose aux livres scolaires. De vieux calendriers des années précédentes étaient punaisés au dessus du bureau, dans lequel danseuses étoiles et petits chats se volaient la vedette. Partout le rose dominait, la couleur des petites étoiles disait on...

A quel moment avait elle quitté l'enfance pour devenir cette jolie jeune fille, presque femme?

Tutus et ballerines jonchaient le sol. Pourtant le reste de la pièce était rangé et propre, à l'image d'Emma. Sage.

Machinalement Corine ouvrit la petite boîte à musique posée sur le bureau, cadeau de Sophie pour les quatre ans d'Emma. Aussitôt la danseuse automate se mit à tourner sur elle-même. On entendait les rouages du mécanisme grincer. Au même moment une berceuse envahit la chambre. Emue elle se retourna tendrement vers sa nièce.

Emma ne dormait pas, elle avait toujours du mal à s'endormir et s'abimait les yeux sur sa tablette à discuter des heures avec Tara. Tara avec qui elle venait de passer la journée. Corine secoua la tête. Ne faisait elle pas de même avec Christian lorsqu'ils avaient son âge ? Bien sûr il n'y avait pas internet à leur époque, mais quand il leur arrivait de ne pas se voir quelques heures, ils passaient la nuit à parler, comme pour rattraper le temps perdu.

Il y a encore deux ou trois ans, Emma s'endormait sur un livre, mais c'était avant la tablette, cadeaux pour ses treize ans, pour son passage en quatrième. Elle avait traversé une période difficile, ne voulait plus aller au collège, ses notes s'en étaient ressenties. Elle avait fini par se reprendre et avait terminé l'année de manière honorable. Corine, pour la féliciter et l'encourager lui avait offert une tablette. Elle en arrivait presque à le regretter maintenant. Jamais plus elle ne voyait Emma avec un livre.

- tu ne dors pas ma chérie? Tu as passé une bonne journée?

-Ouais! Super. On s'est déguisé avec Tara. Puis

Paul et Juliette aussi et on a dansé tous les quatre. Tu aurais dû nous voir ! C'était mortel!

Corine eut un pincement en pensant à ces jeux auxquels elle ne participait jamais. Emma grandissait, s'éloignait d'elle et elle ne pouvait rien faire pour arrêter le temps.

- bonne nuit Emma. Tu es prête pour demain? Je t'emmène pour le brevet?

- ok. J'ai mis mon réveil pour huit heure. Il faut y être à dix. Merci tata.

- merci?

-Merci d'être là. Tu sais, je suis désolée pour ce midi, pour les lasagnes mais je leur ai fait un sort ce soir.

Corine sourit. Elle avait oublié cet épisode. Bien sûr elle avait été déçue qu'Emma ne reste pas manger avec eux ce midi, mais elle avait besoin de se détendre. Ils leur fichaient tellement la pression au collège à propos du brevet, que passer la journée avec sa cousine était la meilleure chose qui pouvait lui arriver pour décompresser un peu. Elle descendit au salon. Antoine s'était levé et faisait les cent pas. Elle passa devant lui et rejoignit la cuisine. Visiblement il était plus contrarié que ce qu'elle avait cru.

- Scoubidou a mangé?

- ouaip.

Quand elle découvrit le chantier sur la table de la cuisine elle étouffa un juron. C'était toujours la même chose lorsqu'elle s'absentait , c'était le bordel à son retour.

- allons bon, vous vous êtes encore chamaillé?

- non! Enfin je lui ai juste dit que tu étais fâchée qu'elle ne soit pas restée manger à midi, elle a pris la mouche et elle est montée.

- sans lever la table?

- sans lever la table!

- et du coup toi non plus!

- voilà. Marmonna Antoine. Avec Corine c'était toujours la même chose. Elle allait bientôt sortir la chanson : "je ne suis pas ta boniche, y a que moi qui range ici. .."et patati et patata.

- tu fais chier Antoine! Je ne sors jamais et pour une fois que je vous laisse tous les deux, c'est le bordel.

Antoine soupira. Décidément, toujours le même couplet.

- enfin quoi? C'est pas pour une assiette sale et un verre que je n'ai pas mis dans le lave-vaisselle que tu vas me faire la vie, si?

Bien sûr il avait raison, ce n'était pas pour si peu, mais cela arrivait si souvent.

- bon bref, trancha t'elle. Je suis fatiguée, la réunion a été un calvaire. La présidente de l'école est une poufiasse qui ne pense qu'à sa place et pas aux filles.

Corine était au conseil d'administration de l'école de danse où Emma était inscrite depuis qu'elle avait quatre ans. A la mort de Christian, Corine avait eu la bonne idée de l'inciter à continuer. Elle y puisait une sorte de sérénité. À chaque retour de cours elle était transformée . Pourtant, c'était là que le bas blessait. Elle avait l'opportunité de rentrer dans un lycée où la danse était enseignée, mais pour cela elle devait être interne car le lycée était sur Lyon, soit à plus de deux heures de la maison. Or Emma ne voulait pas être interne. Corine et Juliette avaient beau lui faire entendre raison, rien n'y faisait. Elle préférait rester au lycée de Thonon et gâcher cette opportunité.

- tu as vu Émilie?

- non, elle a la varicelle. Tu te rends compte, la varicelle à trente-deux ans!

Émilie était la prof d'Emma. Elle la suivait depuis presque dix ans, c'est elle qui l'avait motivé pour s'inscrire au concours d'entrée de l'école, c'est elle encore qui, lorsqu'elle avait eu sa période à treize ans où elle ne voulait plus aller au collège, avait réussi à la motiver, en lui faisant miroiter ce fameux lycée. Emma l'aimait bien. Émilie était dure au travail, elle ne lâchait rien, mais elle avait un cœur tendre. Toutes les deux se faisaient confiance. Corine avait espéré la voir ce soir pour discuter avec elle du refus d'Emma d'aller en pension. Elle lui téléphonerait plus tard, lorsque le brevet sera passé.

- Co, je peux te parler?

Oula! lorsque Antoine l'appelait ainsi, c'est que l'heure était grave!

- oui, bien sûr, mais je suis vraiment ko.

- tu étais sérieuse tout à l'heure quand tu disais que s'il le fallait tu irais vivre en ville avec Emma?

- oui, non, enfin j'en sais rien. Je ne vois pas de solution. J'ai beau me tourner le problème dans tous les sens, je ne trouve pas d'issue.

- mais tu es certaine qu'Emma veut aller dans ce lycée? Peut-être que ce n'est pas l'internat qui lui fait peur.

- je crois que ce que veut Emma c'est rester ici, elle ne veut pas changer de vie. Elle veut pouvoir aller à la hutte quand ça lui chante, traverser la forêt avec Scooby, continuer sa vie comme avant. C'est un gros changement pour elle la promesse de ce lycée. Tu ajoutes à cela la pension, tu as un effet explosif.

Antoine acquiesça.

- parfois elle n'a pas l'air heureuse ici, avec nous. On pourrait croire qu'elle préférerait être ailleurs.

- et pourtant! Tu sais ce qu'elle m'a dit ce soir? Elle m'a dit merci.

- merci?

- oui merci. Merci d'être là!

Corine sourit intérieurement. Mon Dieu comme Emma ressemblait à sa mère dans ces moments-là. Si généreuse. Et pourtant elle avait du caractère, elle pouvait pleurer et rire dans la même minute. Christian la surnommait " Emma tempête" tant ses colères étaient explosives et retombaient d'un coup, sans crier gare. C'était assez désarçonnant pour qui ne la connaissait pas. Maintenant Corine savait gérer. Antoine par contre avait toujours du mal. Il se croyait toujours fautif. Pourtant, elle en était certaine, Emma l'aimait bien.

- bon, on va se coucher, je suis naze, on en reparle demain.

- ok. J'ai encore un truc à faire et je te rejoins.

- tu as tué combien de bonbons aujourd'hui?

Antoine ne releva pas, il grimaça tout de même un sourire à son amie et entra dans le bureau.

Mon Dieu que cet homme était compliqué! Un coup il l'engueulait presque pour revenir vers elle, inquiet. Au fond il n'était pas si éloigné d'Emma.

Journal d'Emma 2

Vendredi 18 juin.

Cher Bob! Me revoilà ! Ça y est! Le brevet est passé, plus de révisions, plus de leçons, c'est les vacances! LES VACANCES! Enfin presque. Il reste le ballet de fin d'année, mais bon, là, je maîtrise grave. Juliette doit me faire les dernières retouches à ma tenue. Je serai la reine de Saba. Sans rire! C'est l'histoire d'une jolie reine (moi) qui est amoureuse d'un joli jeune homme et d'un méchant jaloux. Bref, à la fin le beau Héro il meurt dans les bras de la reine de Saba. Pathétique au possible, carrément plan plan même. Quand Émilie nous en a parlé, au début on pensait toutes qu'elle déconnait. Mais non! Mais elle s'en est bien sorti! Mise en scène assez moderne, elle a beaucoup raccourci les séquences. Bref, le ballet devait durer deux heures, elle l'a ramené à moins d'une heure. Trop forte Émilie! Et la reine c'est moi! J'ai encore du mal à croire qu'elle m'aie choisi moi! Juliette m'a fait une robe en soie blanche et bleue. À tomber! J'ai trop hâte d'y être. Je te raconterai. Bon, mon cher Bob, je descends, Tara vient d'arriver, ce soir on bouffe des perches du lac (miam) à la crème (re miam). À bientôt, à bien vite.

Oulala ...

Chapitre 3

Emma descendait les escaliers lorsque Paul sortit du placard, les bras écartés.

- bouh!

- argll, lâcha Emma, la main sur le cœur, comme pour mimer une crise cardiaque.

- un monstre, vite, mon épée bio ionique!

Paul qui éclata de rire saisit un parapluie dans l'entrée et s'en servit comme pour se défendre. Scooby apparut, une balle dans la gueule, la queue remuant sans cesse. Paul, parlant d'une voix de robot:

- attention, voilà Scoubador, le chien mutant, il tient une bombe à particules hydrogènes dans la gueule, il va anéantir la planète.

- il ne peut pas nous anéantir nous, cria Emma, nous avons notre bouclier anti particules. Essayons de l'attraper, nous le ferons cuire au barbecue!

Cette remarque fit grimacer Paul, la réalité avait pris le dessus sur la fiction.

- beurk! Manger du chien, non merci!

- et manger des filets de perches à la crème, ça vous tente?

Antoine venait de sortir de la cuisine, un tablier de cuisine avec écrit dessus : "qui c'est le boss?", un torchon sur l'épaule.

- avec de l'ail?

- avec de l'ail.

- et des frites?

- et des frites, oui!

Paul se mit à courir à la cuisine en chantant:

- des frites, des frites, des frites des frites des frites, sur le ton de la famille "Tuche", son film préféré

du moment. Il le passait en boucle et en connaissait toutes les répliques.

- ha flûte! C'est pas prêt! Viens Scooby, on va chercher des sauterelles.

Et il repartit en sautillant.

Antoine était penché sur l'évier, il nettoyait les perches et en prélevait les filets. Il avait passé son enfance et son adolescence sur le lac Léman, avec son père. Celui-ci lui avait transmis sa passion pour la pêche et c'est tout naturellement qu'Antoine avait repris le bateau et l'entreprise de pêche de son paternel. Marc, son frère, avait préféré partir à Paris, il n'aimait pas la montagne, il n'aimait pas la pêche. C'était un rat des villes, Marc. Antoine se demandait souvent s'ils avaient eu une sœur, est-ce que leurs parents l'auraient appelée Cléopâtre! Combien de fois leurs professeurs s'étaient ainsi moqués d'eux? Il haussa les épaules. Il était heureux ainsi, il pêchait le matin et complétait son revenu en travaillant à la capitainerie du port de Thonon l'après-midi. Une place en or. On ne le faisait pas chier avec des horaires stricts. La pêche passait avant tout et son chef lui laissait la bride lâche, pourvu qu'à la fin de la semaine son travail soit fait et en ordre. Antoine vendait tout son poisson à des restaurants, et aujourd'hui il avait fait une exception, il avait ramené sa pêche du jour à la maison et invité Juliette et les enfants pour fêter la fin de l'année et le brevet enfin passé.

La porte d'entrée s'ouvrit à la volée laissant entrer une Juliette et une Tara complètement trempées. Dehors, un orage venait d'éclater. Elles avaient franchit la forêt sans une goutte et ce n'est que lorsqu'elles avaient débouché dans le jardin qu'une pluie battante les avait surprises, les obligeant à

courir les quelques mètres qui les séparaient de la maison. Corine était toujours surprise. Elles riaient de leur mésaventure ce qui pour elle était inconcevable, cela l'aurait rendue bougon. Elles, au contraire, rentrèrent en mimant leurs grandes enjambées dans le jardin, Juliette imitait Super Jenny courant au ralenti. Deux folles!

Corine les embrassa affectueusement.

- montez vite vous changer, il y a des t-shirts qui sèchent dans la salle de bain. Le sèche-cheveux est dans le bas du placard.

Elle était déjà attablée, épluchant des pommes de terre, quand Juliette qui venait de descendre, attrapa un couteau et entreprit de les trancher en lamelles.

- pas trop fines, lança Tara. Après elles sont cramées, c'est imbouffable.

- oui ma chérie, rétorqua sa mère. Prends un couteau et montre nous!

Tara la regarda en souriant

- je vais voir si Emma n'a pas besoin de moi, salut!

- sale gamine, sourit Juliette. Puisque c'est comme ça tu auras des chips et à nous les bonnes frites bien grasses!

Corine jeta un œil amusé sur sa sœur, elle aimait la répartie de celle-ci, toujours le mot pour rire, elle ne prenait jamais les choses avec raideur, elle menait pourtant son petit monde à la baguette. Normal, c'était une fée!

- je suis toujours ébahie de voir comment Tara a grandi. Elle est presque une adulte. Elle est sérieuse. À chaque fois j'ai l'impression qu'elle a grandi toute seule, sans qu'on l'aide.

- c'est ce que je me dis tous les jours, avoua Juliette. Je n'ai jamais eu de problème avec elle,

aucun écueil. Elle pousse toute seule. Paul demande plus de présence, il est bien moins autonome que Tara au même âge.

- comme je t'envie Juliette

- ne dis pas ça ma chérie, Emma n'est peut-être pas ta fille, mais elle a été un cadeau du ciel, non?

Corine eut un pincement au cœur, car même si les circonstances dans lesquelles elle était arrivée à la maison étaient dramatiques, il ne se passait pas un jour où elle me remerciait pas le ciel de l'avoir auprès d'elle. Mais depuis quelques mois elle se surprenait à se demander ce qu'elle serait devenue si Emma n'avait pas été là. Lorsqu'elle avait rencontré Antoine, elle écrivait des livres pour enfants. Une amie à elle les illustrait. Elle se défendait pas mal, même si des fois c'était dur de se faire connaître, cela lui plaisait. Elle avait peu de besoins et son maigre revenu suffisait à la faire vivre. Mais lorsque Christian est mort, lui confiant Emma, la donne avait changé. Elle était désormais en charge d'une famille et refusait de vivre aux crochets d'Antoine. Elle avait diminué ses histoires pour les enfants, avait trouvé un travail salarié de lectrice pour une grande librairie de Paris. Cela consistait à lire des romans, en faire des fiches de résumés et les envoyer à Paris. C'était plutôt bien payé, et franchement c'était pour elle l'idéal. Elle restait à la maison pour Emma, et s'adonnait à sa passion: la lecture. La donne allait bientôt changer demain si Emma partait en internat. Elle qui avait pris ce boulot à la maison pour être près de sa nièce, allait elle continuer ses lectures seule à la maison, en attendant le soir qu'Antoine rentre, guettant le weekend sur le calendrier le retour d'Emma? Au fond Antoine avait peut-être raison

elle avait peur qu'Emma ne parte, ce qui la replacerait dans sa vie d'avant, faite d'incertitudes. Elle n'avait pas la capacité de Juliette d'ignorer le doute du lendemain.

- c'est prêt, cria Antoine, fier comme un gardon. Il sortit une bouteille de Fendant suisse qui s'accorderait à merveille avec les filets de perche.

Paul rentra bruyamment, demanda s'il pouvait avoir un verre de coca, ce qui fit lever immédiatement les yeux au ciel de sa mère.

- va chercher les filles, bonhomme, on en reparle après.

Tara et Emma arrivèrent presque aussitôt. Elles ne se dépêchaient pas autant lorsqu'il y avait de la soupe ou du gratin de courgettes à manger.

Antoine faisait le service, Juliette demanda à Emma:

- alors, ce brevet? Tu t'en es sortie?

- mouais, bof, je crois que oui. Mais franchement, les maths, c'était trop la misère! La prof c'est une conne, elle ne nous a pas dit qu'il fallait réviser le théorème de Pythagore. Chuis sûre que je me suis plantée.

Corine releva les sourcils, interrogative.

Emma ironisa:

- t'inquiète pas tata, les maths c'est pas le plus important dans la vie.

- oui, déclara Paul, le plus important, c'est les frites! Les frites, les frites, les frites les frites les frites...

- hola! Doucement, les voilà qui arrivent.

Antoine déposa le saladier de frites au centre de la table.

- ni trop cuites, ni pas assez, pour chef Tara, la reine de la frite.

Tara lui tira la langue et prit le saladier entier qu'elle mit dans son assiette.

- voilàà! Moi je suis servie.

- et moi, Tara, tu m'en laisses! Mamaaan! Tara elle prend tout!

Corine riait toujours de voir son neveu ainsi bousculé par sa grande sœur. Il passait ses journées à jouer et la cherchait continuellement. Alors quand celle-ci, espiègle, lui rendait la monnaie de sa pièce, il ne savait plus comment faire pour s'en dépêtrer.

- pleure pas bébé, les voilà tes frites.

Le repas fut ce soir-là aussi gai qu'à son habitude, Emma était détendue, le brevet était derrière elle maintenant. Corine regarda la joyeuse tablée. Elle était comblée. Antoine avait ramené un jour la grande table carrée style Henri II de ses parents lorsque son frère et lui avaient vendu la maison. La table et les chaises. Le style rococo lui avait tout de suite déplu, mais Antoine semblait y tenir. Ils avaient poussé les meubles et fait rentrer le monstre dans la cuisine. Finalement elle ne le regrettait pas. La table pouvait accueillir tout ce petit monde, sans laisser personne seul en bout. Elle la surnommait "la conviviale". C'était sa fonction, bien plus que d'y manger ou d'y cuisiner. Elle accueillait. Et de là, des soirées mémorables, sans télé ni ordinateur qui venaient entraver le bon déroulement du repas.

Mais Juliette ne lâchait pas l'affaire.

-le brevet c'est bien, mais bon, que tu l'aies ou non, ça ne changera rien à ton passage en seconde. Tu en es où de ton inscription au lycée de Lyon?

Tara s'étouffa

- maman! Laisse-la tranquille!

Emma restait le nez dans son assiette, elle n'avait aucune envie de parler de ça maintenant. Elle n'irait pas à l'internat.

Corine profita de l'occasion

- c'est vrai ma chérie, il faudrait qu'on en parle sérieusement. J'ai eu la directrice au téléphone mercredi, les inscriptions sont closes mais elle te laisse un peu de temps pour réfléchir. Elle te garde une place, mais il ne faut pas tarder pour lui donner ta réponse.

Emma se leva, bousculant sa chaise

- j'ai dit que je n'irai pas au pensionnat. Quel mot vous ne comprenez pas dans ma phrase? Je suis claire merde!

Et elle sortit précipitamment de la pièce, talonnée par Tara.

Antoine qui jusqu'à présent n'avait rien dit proposa un dessert, ça allait peut-être briser la glace qui venait de s'installer. Paul qui n'était pas le dernier, se pourléchait déjà à l'idée d'une bonne coupe de glace au chocolat.

- mais quelle mouche l'a piqué? Tara m'avait bien dit qu'elle ne voulait pas y aller, mais je pensais que c'était un caprice d'adolescente. Corine restait muette. Au moins Antoine venait d'assister à ce qu'elle subissait depuis trois jours. Un mur.

- moi je sais, s'exclama Paul, la bouche pleine de chocolat, Emma elle a un amoureux!

Corine et Juliette se regardèrent, étonnées.

- et comment tu le sais monsieur Jacquouille?

Paul émit un large sourire, révélant ses dents maculées de chocolat.

- je les ai entendues en parler mercredi après les crêpes. Elles étaient dans la chambre. J'ai pas écouté à la porte, juré craché.

- non! Pas craché!

Mais trop tard, Paul avait envoyé un postillon qui vint se nicher sur le dos de Scooby.

Corine s'empara du sopalin et entreprit de nettoyer le pauvre chien, qui croyant un élan de gratouilles se roula sur le dos pour offrir son ventre à ses caresses.

- zut mon vieux, tu garderas ta morve!

- et depuis quand tu écoutes aux portes?

Paul, accroupit sur sa chaise, se balançait d'avant en arrière, n'osant pas regarder sa mère.

-mais je t'ai dit que j'ai pas écouté à la porte, je les ai entendu, c'est tout. Tara elle faisait que de chanter: Elle est amoureuse, hou la menteuse, elle est amoureuse!

Juliette se laissa submerger par une grande vague de tendresse en regardant son petit bonhomme chantonner.

Paul descendit de sa chaise. Il tira Antoine par la manche.

- tu me mets une vidéo?

- Dac mon pote. Tu veux quoi? Les Dents de la mer où les Gremlins?

- peuh! C'est des trucs de bébé ça! Mets-moi Alf s'il te plaît.

- uniquement si tu me promets de ne pas manger le chat.

-okayy, lança Paul, mimant ainsi Jacquouille dans le film "Les visiteurs".

Corine était épatée d'entendre cette vieille réplique culte du film non-moins culte! Qu'est-ce qu'ils avaient pu se les sortir ces répliques avec Christian, ils passaient des soirées entières à imiter Clavier et Réno. Elle se souvint, ils étaient allés voir le film au cinéma à Thonon, Juliette n'avait

pas eu le droit de venir avec eux, elle était trop jeune et puis ça les arrangeait bien. Après la séance ils allaient souvent retrouver leurs potes au bord du lac, pour discuter et surtout fumer. Elle les aurait dénoncé aux parents. Elle était fascinée de voir comment la nouvelle génération s'appropriait à son tour la kirielle de films qu'ils avaient vu adolescents, boudant presque les séries télévisées d'aujourd'hui. Paul n'est-il pas en train de regarder l'extraterrestre poilu mangeur de chat en ce moment même?

Juliette et Corine levèrent la table et se firent une tisane. Personne ne releva ce que Paul venait de dire et la soirée se termina tranquillement. Il leur arrivait souvent de discuter de tout et de rien, des derniers bouquins lus par Corine, des sculptures ou des commandes en cours de Juliette.

Vers minuit, Tara vint demander la permission de rester dormir ici, Paul quand à lui roupillait dans le salon, Antoine était en train de s'assoupir.

- Non Tara, pas ce soir. Demain nous devons aller t'inscrire à ton stage de théâtre pour cet été. Il faut y être à neuf heure tapante. Une autre fois, d'accord? Et se tournant vers Corine:

- je peux te laisser Paul? Je viendrai le chercher demain matin, après l'inscription.

- no problem! Je vais le laisser dormir sur le canapé.

Ils avaient passé une bonne soirée et se promirent de recommencer bien vite. De toute manière, après le ballet d'Emma dans quinze jours, ils lui feraient une petite fête pour la récompenser.

Dehors l'orage s'était arrêté, laissant la place à une pluie continue.

- vous n'allez pas rentrer à pied sous cette pluie.

Antoine venait d'enfiler son K-way, déjà il les attendait à la porte. Je vous ramène en voiture. Il embrassa sa femme et courut jusqu'à sa voiture, Juliette et Tara sur ses talons.

- à tout de suite, ne m'attends pas, je n'en ai pas pour longtemps. Et ils disparurent sous un rideau d'eau.

Elle ferma la porte, tira les rideaux du salon, posa une couverture légère sur son neveu qui ronflait la bouche ouverte et monta se coucher. Elle baillait à se décrocher la mâchoire. Elle n'en pouvait plus. Il était loin le temps où elle pouvait veiller jusqu'au petit matin et enchaîner sa journée de boulot. Mais une fois au lit, elle ne put s'endormir. Elle n'arrivait jamais à dormir sans avoir lu quelques pages d'un roman en cours pour couper de la journée, disait elle.

On toqua à la porte. Emma, vêtue d'un pyjama Mickey entra.

- je peux venir avec toi?

- bien sûr, entre. Corine tapota sur le lit. Emma se glissa entre les draps et vint se blottir contre sa tante.

- c'était bien, einh? Je veux dire, on s'est bien amusé. Paul est trop drôle. J'aimerais bien avoir un petit frère comme lui.

Corine ne pipait mot. C'était la première fois qu'Emma évoquait d'une manière aussi précise le regret de sa famille. Elle en avait déjà parlé, mais plutôt sous la forme d'interrogation. Pourquoi papa était mort, pourquoi avait-il décidé d'en finir? Et est-ce qu'aujourd'hui, avec les progrès de la médecine on aurait pu sauver sa mère?

- tu n'as jamais voulu d'enfants toi?

Souvent Antoine lui avait reproché sa relation exclusive avec Emma. C'était d'ailleurs pour cela qu'il avait déménagé lorsque Emma était venue vivre ici. Il ne supportait pas de la partager avec quelqu'un d'autre. Du coup il avait loué un meublé. Ils ne s'étaient pas séparés et passaient la plupart de leur weekend et vacances ensemble, mais le quotidien avec Emma, Antoine n'en voulait pas. Ce n'était pas qu'il ne l'aimait pas, au contraire, mais Corine avait été littéralement transformée. Ils n'avaient vécu que peu de temps ensemble, et Antoine s'était vite rendu compte qu'Emma passait avant lui. Ce n'est que lorsque celle-ci avait grandi et gagné en autonomie qu'il avait reconsidéré la question et était revenu vivre avec elles. Maintenant, elle allait sur ses trente-neuf ans. Il était trop tard pour penser à un enfant.

- je t'ai toi, tu sais. Et je t'assure que c'est bien du boulot!

Emma la pinça au ventre, l'obligeant à se tortiller.

- papa et maman ils s'aimaient ? Je veux dire, ils s'aimaient d'amour?

- oh oui! C'était le couple le plus heureux que j'avais jamais vu depuis longtemps. Après Loulou et Papi JJ.

Corine se remémora le décès de ses parents. La mort de Christian les avait très affaibli. Une crise cardiaque avait emporté Loulou, sa mère, un beau matin d'hiver. Elle venait de se lever. Jean dormait encore. Depuis quelques jours elle était fatiguée. Comme à son habitude, elle n'avait pas voulu en tenir compte. Elle s'était effondrée, emportant une chaise dans un grand vacarme. JJ s'était réveillé en sursaut, et lorsqu'il l'avait trouvée par terre dans la cuisine, il était trop tard. Il avait tenu bon, organisé

les obsèques, rangé les affaires de Loulou. Il venait souvent voir Corine et Emma, mais il ne s'était jamais remis du départ de sa femme. Il est mort quelques mois plus tard, dans son sommeil. Il avait arrêté de lutter, il ne voulait plus vivre. Corine n'avait pas pu s'empêcher de faire le parallèle avec Christian.

- tes parents étaient fait pour être ensemble. Lorsqu'ils se sont rencontrés, ton papa n'arrêtait pas de me parler d'elle. Il en était chiant. Il n'y en avait plus que pour Sophie. J'en ai été jalouse, mais quand j'ai rencontré ta mère, c'était tellement évident que tout de suite je l'ai aimé. Et ils t'adoraient.

- je me souviens. Maman m'amenait dans le parc à Genève, voir les animaux. Je me souviens d'elle comme de quelqu'un qui riait tout le temps.

- oui, c'est ça. Elle avait une foi en la vie incroyable, communicative .

- ça fait comment être amoureux? Jveux dire, comment tu as su que tu étais amoureuse d'Antoine?

Nous y voilà, pensa Corine. Emma était comme les chevaux. Si tu veux en attraper un, tourne lui le dos, il s'approchera tout seul, avait coutume de dire son père.

- tu sais, lorsqu'Antoine a déménagé, au début je pensais qu'on allait se séparer. Je me disais que notre histoire n'allait pas durer. En fait, je crois que l'éloignement nous a rapproché. Au début où on s'est rencontré, je crois que je n'étais pas vraiment amoureuse de lui. Il était agréable, c'est sûr, mais je m'ennuyais avec lui. Je lui parlais bouquins, romans, il me répondait pêche, bateau. Mais quand il n'était pas là, je me suis aperçue qu'il me

manquait. Et depuis qu'il est revenu vivre ici, il y a bien des jours où je lui arracherais les yeux avec les dents si je pouvais!

Emma pouffa de rire.

- je suis sûre que lui aussi!

- certainement, mais je sais me défendre, rétorqua Corine en se saisissant de sa brosse à cheveux. Et toi alors? Tu as un amoureux?

Emma la regarda, sidérée.

- comment tu sais? Je veux dire, qui te l'a dit? En supposant que c'est vrai.

- Paul tout à l'heure a vendu la mèche, mais je dois t'avouer que je m'en doutais un peu. Tu me racontes? Enfin, tu n'es pas obligée, einh!

Emma haussa les épaules.

- t'façon c'est pas un secret. En fait y a un mec qui me plaît vachement. Tara elle se moque de moi, tu parles, elle et les mecs! N'empêche, je le trouve super beau. Mais bon, je ne lui ai pas encore parlé. Corine écoutait, ne surtout pas l'interrompre. Et pourvu qu'Antoine ne vienne pas se coucher maintenant!

- c'est le frère d'une fille à la danse. Des fois il vient la chercher après les cours. Mais j'ose pas lui parler. En plus, elle c'est une conne. Une crâneuse. J'te jure! Quand Émilie demande qui veut faire une démonstration elle dit oui tout de suite. Mais bon, je crois qu'Émilie ne l'aime pas trop. Toute façon, c'est moi qu'elle a choisie pour être la reine le Saba.

Corine essaya de recentrer la discussion

- alors du coup, son frère te plaît?

- oh oui! Mais j'ose pas l'aborder. Je ne sais pas comment faire. Tu me vois inviter sa frangine que je ne peux pas blairer pour me rapprocher de lui?

Quoique! Pensa Emma. La situation était plutôt mal engagée.

- et puis après le ballet c'est les vacances. Et si je pars à Lyon, fini les cours chez Émilie, fini Firmin qui vient chercher Laurine. En plus cette conne elle risque d'aller aussi à Lyon!

- Firmin?

- c'est son nom. Au début je trouvais ça trop nul. Maintenant j'aime bien.

- et il a quel âge ce Firmin?

- je sais pas moi! Plus vieux que moi puisque Laurine a mon âge.

En réalité Emma le savait. Firmin venait d'avoir dix-neuf ans. Elle l'avait appris par hasard, un jour où il était venu chercher sa sœur en voiture, ils allaient le soir fêter son anniversaire avec leurs potes. Mais pour le moment il ne valait mieux pas en parler à sa tante, elle allait en faire tout un fromage.

C'est à ce moment qu'Antoine entra dans la chambre. S'il fut étonné de voir Emma couchée à sa place, il n'en dit rien. Cela lui rappelait lorsque petite, celle-ci venait dormir entre eux deux la nuit, et où il se retrouvait au bord du lit, prêt à tomber.

- aïe, les filles, vous voulez que je vous laisse?

- non, reste. Toute façon j'allais me coucher.

Elle se pencha avec sa tante pour lui souhaiter bonne nuit. En passant, elle claqua un baiser sonore sur la joue d'Antoine.

Bonne nuit tonton! Et merci pour ce bon repas ce soir, tu es vraiment le boss!

Antoine n'en revenait pas. Il avait déjà vu Emma se lâcher avec lui, mais jamais à ce point.

- elle a bu?

- mais non! Elle est juste heureuse je crois. Et

maintenant je sais pourquoi elle ne veut pas aller à l'internat.

Corine éteignit sa lampe de chevet, se retourna dans le lit, faisant mine de vouloir dormir, elle planta Antoine avec ses questions.

- heu! tu m'expliques?

- mmm, je dors.

- allez, explique! Fais pas ta salope!

Corine fit semblant d'être agacée, mais elle mourait d'envie de tout lui expliquer. Sans rentrer trop dans les détails des confidences que venait de lui faire Emma, elle lui expliqua les raisons de son changement d'avis.

- hummm, marmonna Antoine. Ça m'étonne quand même. Tu es sûre qu'il n'y a pas autre chose?

- à son âge être amoureuse peut-être une raison suffisante.

- oui, c'est sûr, mais ce n'est pas comme s'ils se fréquentaient depuis des mois. Ils se sont à peine parlé. Je trouve ça bizarre, c'est tout.

À bien y réfléchir, Corine s'était fait la même remarque mais l'avait balayée d'un revers, ni accordant pas plus d'importance.

- bah! On laisse passer le ballet et on en reparle. De toute façon il va falloir rapidement qu'elle se décide, sa place ne restera pas indéfiniment vacante.

Antoine avait l'impression qu'il venait d'éteindre sa lumière. Un coup d'œil au réveil lui indiqua sept heure et demi. Samedi! On était samedi, il pouvait dormir encore un peu. Il se retourna et enlaça sa femme. Mais Corine avait beaucoup maigrit dans la nuit, et surtout elle portait une cape de batman.

- Paul! Tu es déjà réveillé? Bon sang, tu ne dors donc jamais?

- tu m'emmènes à la pêche?

- Oh zut! Laisse-moi dormir un peu! Plus tard, ok?

- quand plus tard?

Antoine s'était retourné et avait tiré la couette sur sa tête. Paul monta le ton.

- quand plus tard? Dans une heure?

- mmm.

Corine ouvrit la porte de la chambre en chuchotant:

- viens Paul, laisse dormir Antoine, je vais te préparer des céréales.

- elles sont à quoi les céréales? Au chocolat ou au miel?

- il y a les deux. Descends vite, et ne fais pas de bruit.

En bas scooby s'étirait en baillant. Paul se précipita vers lui.

- Scooby! On va aller pêcher, tu viens avec nous.

Corine versa les céréales dans un bol et prépara le café. Antoine n'aura plus qu'à appuyer sur le bouton dès qu'il se lèvera. Elle préférait le thé. Quant à Emma elle ne se souvenait pas l'avoir vu un jour boire ou manger quoi que ce soit le matin, même en vacances. Elle devait se sentir soulagée que le brevet soit passé.

- elle va dormir tard, sûrement.

Paul leva un sourcil interrogateur.

- je disais qu'Emma était fatiguée et qu'il fallait la laisser dormir. Donc zéro bruit, d'accord?

-okay!

- et Antoine pareil. Tiens, si on en profitait pour faire un peu des maths! Juliette m'a dit que tu n'étais pas fort en multiplication.

- oh non! Steuplé tatie chérie, pas ce matin. Et puis ça va réveiller Antoine.
- qu'est-ce qui va réveiller Antoine?
Paul sursauta. Il ne l'avait pas entendu venir.
- tu es déjà debout? J'ai pas fait de bruit, einh Corine?
Antoine ébouriffa les cheveux de Paul et se penchant vers sa compagne, lui déposa un baiser sur les lèvres. Paul se détourna mimant un air dégoûté.
- beurk!
- tu verras quand tu seras grand et que tu auras une chérie!
- ah non! Beurk beurk. Il fit mine de s'essuyer la langue avec sa main.
Antoine aimait vraiment Paul. Il y avait un lien qui les unissait tous les deux. Peut-être parce que quand il était arrivé dans la vie de Corine, Juliette venait juste d'accoucher. Il devait, en quelque sorte servir de père de substitution au petit. Antoine prenait ce rôle très à cœur.
- le fils que je ne lui ai pas donné, pensa Corine, un peu amère.
- bon coco, si tu veux faire du bateau, il faut savoir compter. Tu sais compter?
- oui!
- il faut aussi savoir additionner.
-pfff, trucs de bébé!
- et multiplier.
- mais oui! J'ai compris hein! Tu fais ça pour que je révise mes tables, chuis pas bête tu sais!
Antoine lanca un clin d'œil à Corine qui sourit. Décidément ce gosse était malin.
- oh pardon, mossieu le Grand mathématicien.
À ce moment-là Scooby entra en remuant la queue.

- tiens, voilà le mathématicien! Lanca Paul en terminant son deuxième bol de céréales. Il vient avec nous sur le bateau, pas vrai?
- ah non, interdit aux chiens, il n'a pas le pied marin. Et toi, as-tu le pied marin?
Mais Paul ne comprit pas l'expression.
- combien tu chausse?
- euh, du trente-quatre je crois.
- aïe! Aïe aïe!
- quoi? S'inquiéta Paul.
- et bien ça va pas faire, il faut chausser au moins du trente-cinq, c'est la loi.
Paul était consterné. Sa tante eut pitié de lui et vint à son secours.
- oh, mais peut-être c'est un grand trente-quatre, pas vrai Paul?
- oui, des fois même je mets du trente-cinq avec deux paires de chaussettes. Même du trente-huit ou du quarante!
- alors dans ce cas, rétorqua Antoine, capitaine Paul tu peux embarquer!
Le gamin poussa un soupir de soulagement. Il l'avait échappé belle.

Corine laissa les garçons organiser leur journée au bateau. Peut-être les accompagnerait elle mais resterait sur le bord. L'eau en cette saison commençait à être bonne à la baignade, et l'idée de se détendre un peu en clapotant dans l'eau la séduisait. Juliette et Tara devaient revenir en fin de matinée. Ça serait une super idée d'y aller toutes les quatre, entre filles. Elle envoya un SMS à sa sœur pour lui expliquer son plan. La réponse ne se fit pas attendre.
- ok, on est de la partie. Faut juste que je mette la

main sur mon maillot.
Le maillot! Corine s'affola. Le maillot, bon sang, où avait elle rangé le sien? Emma ce n'était pas un problème, le sien séchait dans la salle de bain. Elle monta les marches pour rejoindre sa chambre lorsque en passant devant celle d'Emma elle l'entendit parler à travers la porte. Elle était certainement au téléphone. Elle toqua discrètement.
- entre, lança Emma. Je te rappelle plus tard, soigne-toi bien, bisous.
- Emilie? Demanda Corine.
- ouaip. Elle est encore couchée mais elle dit de ne pas s'inquiéter pour le ballet, qu'elle sera sur pied. Bien dormi?
- comme un chat, et toi?
- mieux qu'un chat.
C'était leur petit truc du matin à toutes les deux. Corine avait imaginé ce petit dialogue pour aider Emma à sortir du lit quand elle était petite. Et c'était resté.
- on va au lac, Antoine amène Paul sur le bateau, et Juju et Tara viennent à la baignade. Une journée entre filles, ça te dit?
- cool! Tu parles que ça me dit!
- pour ça il faudrait que tu sortes du lit feignasse!
- toi-même! Emma s'esclaffa. Elle aimait lorsque sa tante était détendue comme en ce moment. Cela arrivait si peu ces derniers temps.
- je descends tout de suite.

Corine trouva Antoine sur la terrasse, sirotant son café. Le temps s'était levé et le soleil commençait à sortir de derrière les arbres. Elle adorait ces

lendemains de pluie où on aurait cru que celle-ci avec tout nettoyé. La vue sur le lac en contre bas était époustouflante. Elle aimait cet endroit. Elle avait découvert la maison par hasard, il y a une quinzaine d'années, alors qu'elle cherchait un terrain pour construire, pas trop loin de ses parents. La maison avait été une vieille ferme, depuis longtemps abandonnée par ses anciens propriétaires qui, l'agence lui avait expliqué, avaient préféré partir vivre en ville. Depuis, tout était resté en l'état. En y entrant la première fois, cela lui avait fait l'effet qu'ils étaient partis la veille, elle s'attendait presque à trouver le garde manger encore plein, comme s'ils allaient bientôt rentrer. Elle avait tout de suite adoré cet endroit. La maison, mais les alentours tout autant. Une parcelle de forêt était attenante et faisait partie du lot. Les murs, blanchis à la chaux étaient sains. La toiture par contre nécessitait de gros travaux de consolidation. La ferme était vendue avec tout son mobilier, de bons vieux meubles savoyards, bruts mais ravissants. Les héritiers n'avaient que faire de tant d'histoire. Ils préféraient, l'un vivre à Genève, l'autre à Lyon, et n'avaient ni l'amour des vieilles pierres, ni celui du passé. Seule la vente de la propriété les intéressait. Le prix demandé était plus que raisonnable, pourvu que la vente se conclut rapidement. Et l'emplacement dans la montagne, au-dessus du lac était idéal. Corine n'hésita pas longtemps, d'autant que ses parents lui proposèrent de l'aider en finançant une partie des travaux. Le notaire avait partagé le lot en deux parties pour que Juliette puisse, à moindre coût, acquérir une partie du bois et une parcelle où construire sa hutte. Par souci d'équité, les parents avaient aidé

Juliette à payer les fournitures et matériaux pour la construction de sa petite maison. Christian quand à lui, avait reçu une aide substantielle lors de son installation avec Sophie dans leur villa à Évian. Merci les parents!

C'est lors de la rénovation de la ferme que Corine avait rencontré Jean-François. Il était charpentier et avait de jolis yeux! Loulou avait coutume de dire qu'il y avait deux lacs. Le Léman et les yeux de Jeff. Il adorait ses parents, et c'était réciproque. Pour Corine il avait été son amour avec un grand A. Elle l'avait aimé tout de suite. Jeff était rapidement venu s'installer à la ferme. Il connaissait bien les anciens propriétaires qui étaient des cousins de ses parents. Il avait grandi dans le village et connaissait la forêt par cœur. Il y avait beaucoup de souvenirs, elle adorait l'écouter les raconter. Cela lui donnait matière pour les livres qu'elle écrivait.

Le revenu qu'elle tirait de la vente de ses livres était insuffisant, aussi elle travaillait à mi-temps à la bibliothèque de Thonon, ce qui lui permettait de joindre les deux bouts, et de continuer à écrire. Un jour qu'elle rentrait plus tôt, elle vit la voiture de Jeff garée devant la maison. Il était déjà rentré, toute à sa joie de le retrouver, elle avait une bonne nouvelle à lui annoncer. Elle les trouva dans la chambre. Ils dormaient enlacés dans son lit. Leur lit! Plus tard, elle apprit que Jeff avait retrouvé une ancienne petite amie sur Facebook et avait renoué avec elle. Bon sang! Chez-elle, sous son toit! Si Juliette et Christian n'étaient pas arrivés à la rescousse ce jour-là, elle lui aurait cramé sa voiture! Il avait fait ses valises sans un mot, il était piteux. Le soir même Corine était hospitalisée. Elle

avait fait une fausse couche. Le choc, avait dit le médecin. Enceinte de deux mois elle n'en a jamais rien dit à Jeff.

Elle n'avait jamais osé en parler à Antoine. Il connaissait bien l'existence de Jean-François qu'il surnommait son ex, mais elle ne lui avait jamais donné de détails, d'ailleurs il s'en foutait.

Antoine et Paul avalèrent leur sandwich d'une traite, boudèrent la salade de tomates et embarquèrent rapidement. Paul était équipé d'un gilet de sauvetage orange. Il avait la touche!

- bonne pêche, leur lança Juliette. Paul tu écoutes bien Antoine et tu ne te penches pas par-dessus bord.

- t'inquiète, crâna t'il. Je suis en de bonnes mains et il fit un clin d'œil à Antoine qui lui sourit.

- je veillerai sur lui comme sur les frites dans l'huile.

- des frites, des frites, des f...

-STOP! Trancha Juliette, elle n'en pouvait plus des frites version « Tuche ». Redis le encore une fois et tu seras privé de frites pour toutes les vacances. Paul l'ignore, il savait qu'elle n'en ferait rien, de toute manière Tara ne la laisserait pas faire. Elle ne pouvait pas vivre une seule semaine sans frites. Et le priver serait la priver elle aussi.

Juliette rejoignit les filles en maugréant.

- sale gamin, j'vous jure! Il va me rendre dingue.

- des frites, des frites, entonnèrent Tara et Emma en cœur.

- épinards pour toutes les deux!

- oh non, Steuplé !

Corine était déjà en maillot et s'enduisait de crème.

Tara pour une fois avait enlevé sa panoplie gothique pour enfiler un maillot... noir.

Quand à Emma, elle se dépêtrait dans sa serviette à essayer d'enfiler son maillot sans que personne ne puisse voir un bout de ses fesses.

- pudeur adolescente, pensa Juliette.

Tara s'était levée, prête à bondir.

- tu viens Emma? La dernière à l'eau est une poule mouillée. Et elle franchit d'un bon les quelques mètres qui la séparaient de l'eau. Emma la suivit un peu plus mollement. Elle aimait bien se baigner, à condition que l'eau soit suffisamment chaude pour qu'elle ne ressente pas le moindre frisson en y entrant.

- grouille, elle est trop bonne. Déjà Tara nageait sans se soucier de ses cheveux longs qui flottaient derrière elle.

Juliette qui les observait de loin s'inquiéta:

- mon Dieu qu'Emma est maigre! Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vue en petite tenue. Corine se retourna sur sa serviette.

- dis donc, c'est vrai! Je n'avais pas remarqué. J'avais bien vu qu'elle avait maigri, mais pas à ce point. Je l'avais mis sur le compte de ses révisions. Il faut dire qu'elle porte toujours des t-shirt amples. Elle va vite reprendre pendant les vacances maintenant que le brevet est passé. Je crois que ça la stressait énormément. Ceci dit, elle ne mange pas beaucoup.

- ouais, il faudrait la surveiller. À cet âge les filles sont capables de tout pour plaire aux garçons.

- tu ne crois pas si bien dire.

Et Corine entreprit de lui raconter la petite discussion qu'elle avait eu la veille avec Emma.

- sûrement que tu as raison. Pour lui plaire, il

faudrait pas qu'elle se mette dans la tête de faire un régime.

Les filles s'allongèrent sur leur serviette, laissant le soleil les sécher. Emma sortit sa tablette, la connecta à Internet et fit défiler des photos. Elles poufèrent de rire.

- mon Dieu qu'elles sont gourdes toutes les deux, dit Corine à sa sœur. Tu crois qu'on était pareilles à leur âge?

- pire! Bien pire! Mais toi tu traînais toujours avec Christian, tu n'as pas connu la complicité entre filles.

Et bim, Corine se le prit dans la gueule. Juliette ne machait jamais ses mots.

- merci frangine! Tu viens de me rappeler combien j'étais marginale et associable.

Juliette rigola:

- mais que tu es pet sec des fois! Je dis pas que tu es associable, je dis que ta relation fusionnelle avec Christian t'a privé d'une adolescence féminine, c'est tout.

Emma faisait défiler les photos qu'elle avait pris en cachette de Firmin. Elle avait dû user de toutes les stratégies possibles pour ne pas qu'il la voit le photographe. Là, sur une photo on voyait Emma en gros plan et derrière juste le sommet de la tête de Firmin. Sur une autre on distinguait tout juste une oreille et un morceau de joue. Pourtant, une seule était à peu près bien cadrée, mais il était à côté d'une blondasse avec un grand nez droit à l'allure d'un oiseau.

- qui c'est cette greluce?

- c'est sa frangine, Laurine. Une parfaite gârcé!

Elle est super jalouse parce que ce n'est pas elle qui va jouer le rôle de la reine

- en même temps, tu as vu sa tronche? On dirait un corbeau blond.

Juliette sortit le café, des tasses et du sucre.

- zut, j'ai oublié le chocolat.

- regarde dans la glacière, j'avais peur qu'il fonde.

- du lait noisettes! Tu es un amour! Et se tournant vers les deux filles:

- les pintades, vous voulez du café?

- du chocolat juste, réclama Tara, on le mérite!

- vous n'avez pas soif à force de caqueter ?

- non, non! Juste du chocolat. Le café on vous le laisse.

Et Tara se rallongea à côté de sa cousine.

- livraison chocolat express!

Mais Emma ne répondit pas. Intriguée, Tara se retourna vers elle. Elle fixait quelque chose par-dessus son épaule. Ou plutôt un groupe de personnes qui approchaient d'elles. Emma était blême.

- c'est qui? Interrogea Tara.

- c'est lui! Merde, il m'a vu!

Pourtant ce n'est pas lui qui s'approcha le premier. Il se tenait un pas derrière Laurine, qui, cynique, leur lança :

- salut les baleines! On s'empiffre de chocolat?

Emma se tassa sur sa serviette, elle se sentait minable. Est-ce que Firmin avait entendu? Les copines fardées à outrance gloussèrent en les regardant.

- faites gaffe les filles, mâchez bien avant d'avalier, c'est plus digeste!

- non mais pour qui elle se prend cette conne, tonna Tara, exaspérée. Elle s'est regardée madame

squelette?

Emma lui asséna un grand coup de coude dans les côtes.

- tais-toi Tara, pitié!

- non mais sérieux! Quelle conne!

Emma livide, regarda derrière Laurine. Firmin n'avait pas bougé, il lui fit un petit coucou de la main, il n'avait pas l'air troublé plus que ça par le sans gêne de sa sœur. De blanche, Emma passa au rouge cramoisi.

- ha! Mais c'est que la gentille grande sœur vient défendre sa petite chérie!

- fiche le camp corbeau!

Laurine lui darda un rictus mauvais, lança un regard noir à Emma et repartit suivi de toute sa clique. Firmin les dévisagea une seconde, sourit presque penaud et rejoignit le groupe de sa sœur.

Corine et Juliette qui n'avaient pas perdu une miette de la conversation se regardèrent, le souffle coupé. Corine était tout d'un coup inquiète. Elle savait qu'à leur âge les jeunes devaient apprendre à se défendre, et intervenir n'aurait pas été la meilleure solution. Cela aurait mis Emma dans une mauvaise situation. Mais elle l'avait senti tellement humiliée. Elle voulait tant la protéger. Et franchement, cette Laurine n'y était pas allée avec le dos de la cuillère. Et surtout elle avait entendu tellement de trucs sur ces jeunes qui servaient de bouc émissaire et devenaient victimes de harcèlement.

- des baleines? Elle était interloquée. Ça va Emma?

Emma qui avait toujours les yeux baissés lui répondit d'une voix un peu trop enjouée :

- mais oui! T'inquiète pas! Laurine c'est une chipie,

mais elle n'est pas méchante. Je t'ai dit que c'était une crâneuse. Elle fait ça devant ses copines, mais en vrai elle n'est pas comme ça.

Corine n'était pas d'accord. Chipie peut-être, mais elle venait d'assister à une démonstration de méchanceté pure. Emma ferait bien de se méfier de cette fille.

Tara posa la main sur le bras d'Emma. Elle lui chuchota:

- ça va aller? Et comme pour casser la glace, dis donc, il est pas mal Firmin! Bon, ce n'est pas du tout mon genre, tu te doutes. Mais il est beau gosse!

Cette dernière remarque fit sourire Emma, elle remercia sa cousine en pensée de la soutenir ainsi.

- deuxième tournée de chocolat, plaisanta Juliette.

Emma avait encore le cœur gros, mais essaya de se détendre. Tara lui répétait sans cesse que de faire la moue risquait de gâcher son bronzage !

Elles finissaient le dernier carré de chocolat quand Paul apparut dans son gilet fluo. Il traversait la plage, un brin frimeur. Ainsi équipé il se sentait quelqu'un. Antoine le suivait deux pas derrière. Il souriait.

- on a pêché trois gros poissons, mais Antoine a dit qu'il fallait les remettre à l'eau, alors on vous a rien rapporté.

- tu parles! Vous n'avez rien attrapé, ricana sa sœur.

- si! On en a même attrapé quinze ou dix huit, mais ils étaient trop gros pour rentrer dans la poêle!

- mais c'est qu'il est vexé le petit chouchou.

- arrête Tara! Antoine einh c'est vrai qu'ils étaient trop gros?

- énormes, ils étaient tellement énormes qu'on

n'arrivait pas à les porter à deux!

Paul se rengorgea devant sa sœur.

- allez, viens là bébé, on t'a gardé de la salade de thon, on l'a pêché tout à l'heure.

Paul écarquilla les yeux

- vous avez pêché un thon?

Antoine pleurait de rire. Tara avait le don de faire tourner son frère en rond et ça pouvait durer des heures. Paul, débonnaire, était une proie facile, pourtant sa sœur n'était jamais méchante. Elle l'adorait.

-Allez viens matelot, il faut aller laver le matériel.

Paul les quitta à regret, il avait espéré goûter un peu.

Juliette interrogea sa sœur:

- tu n'as plus jamais voulu avoir un enfant? Un enfant d'Antoine?

Corine les suivait du regard, songeuse.

Décidément! Qu'est-ce qu'elles avaient toutes à lui parler d'enfants? Déjà Emma hier soir, aujourd'hui Juliette!

- tu ne lui en as jamais parlé?

- du bébé? Non. Pour lui dire quoi? Qu'aujourd'hui je ne peux plus avoir assez confiance en un mec pour avoir un bébé avec lui? Et puis j'ai trente-neuf ans, je suis bien trop vieille!

- tu sais, Antoine ce n'est pas Jeff. Et regarde le avec Paul, il adore ça.

- ouais, mais je n'oublie pas non plus que quand Emma est arrivée à la maison, il a pris ses cliques et ses claques et qu'il est parti vivre ailleurs!

- tu confonds tout Corine! L'arrivée d'Emma a tout bouleversé. D'abord la mort de Sophie, puis le suicide de Christian. Il ne s'attendait pas à une charge pareille. Je suis certaine qu'aujourd'hui il

réagirait différemment.

Juliette avait raison, elle le savait. Mais aura t'elle un jour suffisamment confiance en un homme, qui ne partira pas avec la première venue? Pourtant elle avait pu se rendre compte, durant les quelques années où ils ne vivaient plus ensemble, il ne l'avait jamais trompée. Au contraire, il avait été souvent présent, l'avait aussi secondée auprès d'Emma d'une certaine manière.

Juliette l'observait. Elle haussa les épaules.

- ma grande sœur chérie! Quand tu es comme ça on dirait une enfant!

- comme ça?

- tu as l'air tellement fragile. Réveille-toi ma vieille, la vie est belle. Et arrête de croire qu'elle t'enlèvera toujours ce qu'elle t'a donné.

Corine resta muette, elle ne savait pas quoi penser.

Journal d'Emma 3.

Samedi 19 juin.

J'en ai trop marre de cette conne de Laurine, elle m'a trop fichu la honte aujourd'hui au lac. Et devant Firmin en plus. J'ai bien cru que Tara allait lui crever les yeux! Ca l'aurait bien amoché, tu parles, elle est super belle. C'est nul je sais, mais qu'est-ce que j'aimerais lui ressembler parfois. Elle a tout pour elle, des jambes magnifiques, un visage parfait. Ses cheveux longs, bouclés, on dirait une princesse. Si elle n'était pas si con, je lui proposerais d'être amies. En plus elle est trop jalouse de ne pas avoir eu la place de la reine. Je suis sûre que c'est pour ça qu'elle est méchante. Et Firmin m'a fait coucou! Il m'a vu! Tu te rends compte, il sait que j'existe. Il est trop beau, sérieux! Il faudrait que j'arrive à lui parler mais qu'elle ne soit pas là, elle ferait tout foirer.

Hier j'en ai parlé à Corine. Elle a dit qu'elle s'en doutait. J'aimerais bien l'inviter après le ballet, mais comment faire?, il y aura forcément Laurine puisqu'elle danse aussi. Comme j'aimerais trop qu'elle se casse une jambe! Ca la ferait taire. Et ça me laisserait le champ libre avec Firmin.

Firmin. Oh! Firmin! Qu'est ce que j'aimerais trop qu'on sorte ensemble. Au collège, les filles se moquent de moi parce que je suis seule . Elles ont toutes un petit ami. Et moi non. Je suis trop nulle!! Mercredi on a répète toute l'après-midi avec Émilie. J'espère qu'il viendra. Émilie a dit qu'on était prêtes, mais qu'il y avait quelques petits ajustements de dernière minute. Après on répète en tenue. Là ça va être chouette. Antoine m'a dit que Guillaume devait passer quelques jours.

J'espère qu'il sera là pour le ballet. Je crois qu'à Paris il a fait de la danse. Ça m'étonnerait qu'il ait continué, mais s'il en a fait, c'est qu'il doit bien aimer. Et il est cool pour un Parisien, pas comme son petit frère, Lucas. Le boulet! A Noël il n'arrêtait pas de dire que la maison était vieille et que s'il était chez lui il referait tout en plus moderne. Beurk! Si c'est pour tout changer en noir et blanc franchement, qu'il aille se faire construire une maison ailleurs. Heureusement Marc a dit qu'il devait bosser pour l'oral de rattrapage du bac. Si Guillaume vient on va bien se marrer. Il a dix-neuf ans et il se la pète pas du tout. Avec lui on se tape de ces parties de uno. Même Antoine joue avec nous. Il est presque comme mon grand frère.

Chapitre 4

Les parents de Firmin et Laurine avaient réussi dans les affaires. Leur grand-père paternel, Roger, originaire de Lausanne, avait acheté un petit restaurant au bord du lac, côté Suisse. Il n'y connaissait rien à la restauration mais avait su s'entourer de grands professionnels qui avaient contribué à la renommée de l'établissement. Lorsque son fils fût en âge de gérer lui-même le restaurant, il lui avait laissé les rennes de l'entreprise et s'était retiré dans un chalet à la montagne avec sa femme Louïsette. Hubert, nouvellement marié, avait non seulement fait prospérer le restaurant mais avait acheté quatre autres établissements menacés de fermeture. Il avait ainsi créé une chaîne de restaurants gastronomiques très réputés. Ils avaient rapidement fait fortune et étaient maintenant à la tête d'une entreprise très rentable. Firmin devait suivre les traces de son père et venait de terminer sa première année dans une grande école de commerce. Hubert pensait qu'il valait mieux qu'il soit un bon commercial plutôt qu'un bon restaurateur. Firmin n'aimait pas le commerce. Il était plutôt un doux rêveur. Ce qu'il aimait c'était le cirque. Jamais il n'avouerait à son père son penchant pour la scène. Son grand-père Roger l'emmenait souvent voir des spectacles, aujourd'hui encore. Il descendait d'une famille de saltimbanques originaires de l'Est. Jamais il n'avait renié ses origines. Pourtant, lorsqu'il avait fait le choix de se sédentariser et d'ouvrir son restaurant, sa famille s'était détournée de lui. Il en parlait toujours avec

regret. Et même s'il était fier de voir la réussite de son fils, il ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'il avait loupé sa vie. Sa vie aurait dû être sur les routes avec les siens. Firmin et lui s'appréciaient beaucoup. Hubert lui avait donné le prénom de son grand-père, le père de Roger. Ils avaient le même fond, la même affabilité. Firmin était facile à vivre. Roger avait décelé très tôt les dispositions de son petit-fils pour le monde du spectacle. Chez Laurine également, ce n'était d'ailleurs pas un hasard si celle-ci faisait de la danse et aimait se produire sur scène. Mais elle avait pris de son père ce côté vainqueur qui lui otait toute trace d'humilité. Chez Firmin, au contraire, il y avait une grande douceur, il ne rentrait jamais en rivalité avec quiconque, il ne cherchait jamais la dispute. Autant sa sœur était prétentieuse, autant lui était modeste et humble. Très tôt, Roger l'avait initié à l'art du jonglage et il faut bien avouer que Firmin était bien plus doué dans cette discipline que dans le commerce. Il comprenait les réticences qu'il avait d'en parler à son père, aussi, dès qu'il le pouvait il l'emmenait voir de grands cirques, afin de ne pas laisser s'éteindre cette petite étincelle qu'il voyait briller dans l'œil son petit-fils.

Firmin avait un rêve, prendre un jour la route avec une troupe de cirque. Mais c'était sans compter les grands espoirs que mettaient ses parents en lui pour reprendre l'entreprise familiale. Laurine quand à elle, si elle voulait continuer la danse, qu'à cela ne tienne, ils l'avaient inscrite dans une école prestigieuse de Lyon. Ils avaient les moyens, ils ne la priveraient pas. Elle était assez douée d'après son professeur, et même si une carrière de

danseuse étoile n'était pas à la portée de tout le monde, on obtenait beaucoup avec de l'argent. C'est ainsi qu'elle s'était vue ouvrir les portes du lycée, sans avoir à passer de concours d'entrée. Merci papa! Firmin était dégoûté. Il avait vu comment Emma, une élève qui fréquentait le même cours que Laurine, avait dû se battre pour réussir ce concours, quelque part il était heureux qu'elle ait obtenu le premier rôle dans le ballet. Cela prouvait que l'argent ne faisait pas tout. Lorsqu'elle l'avait appris, Laurine n'avait pas décoléré de plusieurs jours. Sa mère était allée rencontrer Émilie, son professeur, pour la faire changer d'avis et préférer sa fille à Emma pour le rôle. Émilie avait tenu bon. Elles étaient deux maintenant à faire la tête à la maison! Il trouvait inacceptable l'attitude qu'avait eu Laurine envers Emma samedi dernier à la plage. Sa sœur était une véritable chipie, et il la connaissait et, tant qu'elle n'aura pas obtenu ce qu'elle veut, elle continuera son travail de sape.

Journal d'Emma 4.

Mercredi 23 juin

Ca va mal! On a répété toute l'après-midi. Je suis morte, mais ce n'est pas le pire. Cette garce de Laurine. Dans les vestiaires avant la répétition, elle est venue me trouver et m'a demandé de l'aide pour nouer ses cheveux. J'étais super étonnée qu'elle me le demande à moi, d'habitude elle m'ignore grave. Quand Emilie est venue voir si nous étions prêtes, Laurine s'est mise à crier que je lui faisais mal, que je lui tirais les cheveux et que j'avais fait exprès. Après elle est allée voir Émilie pour lui dire que je la détestais et que je faisais tout pour la faire passer pour une garce! J'ai l'impression qu'Emilie l'a cru. Pendant la répétition, elle n'arrêtait pas de me faire des réflexions, comme quoi je n'étais pas prête, qu'il fallait que je m'applique, que je risquais de me planter. Remarque, j'étais tellement énervée que je n'étais peut-être pas au top. Après la répétition j'ai essayé d'aller lui parler pour lui expliquer ce que Laurine avait fait et que ce n'était pas vrai que je lui avais tiré les cheveux, mais elle n'a pas voulu m'écouter, elle a dit qu'elle était pressée. Je n'y arriverai jamais. Je vais tout laisser tomber et arrêter la danse! Et m'empiffrer de chocolat. J'en ai trop marre de cette vie, trop marre de cette fille. Elle a tout pour elle, et elle veut ma place. Mais moi je l'ai gagnée cette place! Je ne sais plus quoi faire. Même Corine est toujours sur mon dos. Ce matin avant de partir à la danse, elle n'arrêtait pas de me dire qu'il fallait que je mange, que si je ne mangeais pas assez je n'aurai jamais assez d'énergie pour le ballet. Elle n'avait que ce mot à

la bouche, manger, manger. Elle comprend rien, elle comprend pas que si je suis trop grosse, jamais je ne pourrai rentrer dans une grande troupe de danse. Je le sais bien que je suis trop grosse. Je vois bien les filles à la danse, elles sont parfaites. Au fond je crois qu'elle a raison, le rôle de la reine est fait pour elle, pas pour moi. Elle est bien plus belle que moi.

Merde! Faut que je descende, y a la mère tape-dur qui s'égosille en bas pour que je descende manger. Manger, toujours manger. Je suis désespérée cher Bob, heureusement que tu es là et que je peux te raconter tous mes malheurs. Bisous. Bisous. Love.

Chapitre 5

- alors cette répétition? Bien?

Corine venait de sortir un poulet du four qu'Antoine commençait déjà à découper. Elle lui passait les assiettes lorsque Emma retourna la sienne sur la table. Corine fronça les sourcils.

- ouais, bien. Enfin comme d'habitude, dit Emma évasive.

- tu es prête?

- mais oui! Demain on répète en costume. Merde! Je devais passer chez Juliette ce soir pour l'essayage.

Elle se leva précipitamment, s'empara de son sac de danse et sortit en claquant la porte, laissant une Corine désabusée. Antoine avait pris un air blasé. Emma n'en était pas à son premier esclandre du genre, un de plus dans la liste déjà longue.

- elle m'inquiète. Corine était soucieuse. Je ne voudrais pas être alarmiste, mais je trouve qu'elle a beaucoup maigri. Tu l'as vu l'autre jour à la plage? Au début je pensais que c'était le stress du brevet, c'est Juliette qui m'a mis la puce à l'oreille.

Antoine écoutait. Cela ne lui coupait pas pour autant l'appétit.

- bah! Elle est en pleine crise d'adolescence aussi. C'est de son âge.

- oui, c'est ce que je croyais au début. Je pensais aussi que pour plaire aux garçons elle avait commencé un régime. Tu sais bien comme on peut être con à cet âge pour plaire? Mais je n'ai pas aimé la réflexion de cette fille qui l'a traitée de baleine.

Antoine leva les sourcils, interrogateur. Corine lui

expliqua l'épisode du samedi après midi et les remarques acerbes de cette danseuse qui partageait le cours avec Emma.

- réflexion d'ado! Ne t'inquiète pas trop.

- bon sang Antoine, avec toi il n'y a jamais rien de grave! Tu vis sur quelle planète? Il y a des fois où j'ai l'impression que tu ne vois rien. Je la connais, il y a un truc qui ne tourne pas rond. Elle n'aurait jamais dû arrêter ses séances chez le psy.

- pour une fois je suis bien d'accord avec toi.

Antoine depuis deux ans voyait un psychologue. Il était arrivé à un tournant de sa vie où il ne savait pas trop quelle direction prendre. Le boulot ça allait, mais c'était sa relation avec Corine qui lui posait problème. Lorsque Emma avait atterri chez elle après le décès de son père, il ne l'avait pas supporté. Cela faisait déjà deux ans qu'ils se fréquentaient et seulement quelques mois qu'il avait emménagé à la ferme. Ils n'en avaient jamais parlé, mais Antoine voulait des enfants. En fait ils n'avaient pas eu le temps d'aborder le sujet qu'Emma avait rapidement pris toute la place dans la vie de Corine. Il s'était senti négligé. Un matin il en avait parlé avec elle et avait décidé de prendre un meublé en ville. Pour autant il ne voulait pas la quitter, il l'aimait. Il avait besoin de temps. Elle l'avait compris, du moins le croyait-il. Un jour elle lui a posé un ultimatum. Soit il revenait vivre avec elle et Emma, soit leur histoire s'arrêtait là. Antoine avait ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un. Son frère Marc était la dernière personne vers qui il aurait songé se tourner. Il s'était confié à une collègue qui l'avait convaincu de consulter un psy. Elle lui avait donné les coordonnées du sien. Il lui avait fallu six mois

pour arriver à décrocher son téléphone et prendre rendez-vous. Il avait traversé une période pénible, il n'avait pas donné de nouvelles à Corine pendant plus de trois mois. Il se sentait piégé. Il n'arrivait pas à concevoir sa vie avec cette enfant qui n'était pas la sienne et avec qui Corine était si fusionnelle. Elle était très maternante. Trop peut-être. Il avait besoin de se sentir un Homme, avec un grand H, il avait l'impression du coup d'être rabaissé continuellement. Pourtant il l'aimait et ne pouvait pas imaginer vivre sans elle. C'est un soir, alors que Juliette était venue manger avec ses enfants qu'il avait compris Corine. Elle était comme cela avec tout le monde. Elle avait besoin de choyer sa famille. Elle pouvait passer pour quelqu'un de dur et de distant, mais elle avait un cœur en or et se serait coupé un bras pour les siens. Il comprenait à présent qu'elle n'avait pas eu à décider de prendre Emma. Il n'aurait pas pu en être autrement.

Aujourd'hui il voyait encore le psy mais bien moins souvent qu'au début, c'était un peu à la carte lorsqu'il en ressentait le besoin. C'était comme si régulièrement il avait la possibilité de vider son sac et faire le tri de ce qu'il avait à garder de ce qu'il avait à jeter.

- on ne peut pas l'obliger si elle n'a pas envie, mais je me demande si elle n'a pas arrêté pour t'emmerder. Elle voit que pour toi c'est important, alors elle fait tout l'inverse.

Corine réfléchit à ces derniers mots. Antoine avait sûrement raison, mais que faire? Mon Dieu que c'était dur! Elle voyait bien qu'Emma était en souffrance, mais comment l'aider?

- écoute, je veux bien tenter de lui parler, c'est pas

gagné, tu la connais. Je peux tout de même essayer. J'ai peur que si c'est toi qui lui parle elle ne se cabre.

- dis tout de suite que je l'agresse!

- Corine! Tu es chiante! Je n'ai pas dit ça, je viens de te dire que parfois elle a une réaction dirigée contre toi. Maintenant si tu penses pouvoir faire mieux, démerde-toi!

Corine savait bien qu'elle avait tendance à trop en demander à Emma, elle voulait que tout roule, sans jamais aucun écueil. Il fallait toujours que tout soit parfait, rangé. C'était son côté rigide. Emma qui avait été une enfant joueuse était devenue très sérieuse après le décès de ses parents, et Corine lui laissait parfois peu d'espace pour s'exprimer.

- ok, tu as raison. Essaie de comprendre... Non rien, fais comme tu peux. Merci Antoine.

- pas de quoi. Demain soir je la récupère après la danse, je tâcherai d'en savoir un peu plus. Maintenant, arrête de t'inquiéter et viens manger, sinon c'est toi qui vas maigrir, et je n'ai pas envie de dormir avec un tas d'os! Et puis Guillaume doit arriver vendredi. Il s'entendent bien tous les deux, ça devrait la détendre.

Guillaume était le fils aîné de son frère Marc. À dix-neuf ans, il avait eu son bac avec une mention très passable. Il n'avait aucun intérêt pour les études et se morfondait à Paris. Seules l'attiraient la montagne et la pêche. Il tenait ça d'Antoine. A chaque vacances, les dernières heures de cours passées, il sautait dans un train direction les Alpes. Ski en hiver, rando en été. Mais ce n'est réellement que sur le bateau, avec son oncle qu'il se révélait entièrement. Il avait ça dans le sang. Ni les réveils aux aurores, ni le froid, ni l'humidité n'avaient eu

raison de sa bonne humeur. Et lorsqu'ils revenaient au port, il se sentait si fier du travail accompli qu'il attendait avec impatience la prochaine pêche. Antoine en tirait une réelle satisfaction. Il ressentait ce qu'avait dû ressentir son paternel lorsqu'il avait décidé de reprendre le bateau à son compte. Il avait quelqu'un à qui transmettre son savoir et sa passion. Faute d'un fils... Paul était encore bien petit pour s'y passionner suffisamment. Il faisait plutôt le crâneur devant sa sœur et surtout profitait d'avoir Antoine que pour lui.

Cet été, Guillaume lui avait demandé s'il pouvait faire la saison avec lui, il disait vouloir se confronter à la vie réelle. Antoine avait tout de suite accepté, il sentait chez son neveu une réelle vocation et il ferait tout pour l'accompagner. De plus, sa trésorerie lui permettait de le rémunérer en partie. Marc bien entendu, avez trouvé à redire, mais Guillaume ne s'était pas laissé démonter.

Le lendemain Juliette accompagna Emma à la danse. Elle avait pris son nécessaire de couture car elle devait faire quelques retouches sur les costumes qu'elle avait fabriqués. Le deal avec l'école de danse était que les mamans qui savaient coudre confectionnaient les tenues de scène ce qui réduisait les frais d'enseignement. Corine n'ayant aucune aptitude en la matière avait demandé à sa sœur si elle acceptait de s'en occuper. Juliette était ravie, c'était un jeu pour elle que d'élaborer les costumes, mais aussi le décor. Émilie s'était beaucoup appuyée sur elle, et d'autres mamans l'avaient secondée.

Emma avait enfilé sa robe et tournoyait devant le grand miroir en faisant quelques pas chassés. Elle était éblouissante. Juliette sourit en voyant sa nièce ainsi habillée. Pendant qu'elle ajustait là une épaule, ici la taille, les filles s'échauffaient. Elle leva les yeux et vit entrer la blonde qui s'était moquée d'Emma samedi dernier. Elle marchait en faisant claquer ses pointes et cherchait visiblement à attirer l'attention sur elle. Juliette serra les poings. Ça la démangeait de lui coller une baffa en travers de la figure. Cette fille avait décidé d'avoir une vraie tête à claques!

Émilie frappa dans ses mains et toutes accoururent se placer en rond autour d'elle, on entendait seulement le bruit de leur course sur le parquet, les jupons flottaient autour d'elles, c'était superbe.

Juliette fit un signe à Émilie. Elles avaient convenu qu'elle viendrait deux heures avant la représentation pour les aider à enfiler leur tenue et gérer les derniers impondérables. En fermant la porte, elle entendit Émilie fredonner

- un, deux, trois, quatre. Allez les filles, en cercle autour d'Emma.

Le soir même, Antoine se gara devant l'école de danse. Il était en avance, Emma ne devait pas sortir avant une bonne demie-heure. Il fut surpris de la voir assise sur les marches de l'escalier, encore en tenue de gala.

- oh oh, pensa-t-il, bizarre. Salut Emma!

Elle leva les yeux vers lui, empocha son portable, et monta dans la voiture.

- déjà fini?

Emma se renfrogna, s'enfonça dans le siège et

sortit son téléphone. Elle commença à pianoter dessus. Quand celui-ci sonna, elle l'éteignit rageusement.

- ça va pas être simple de parler avec elle, songea Antoine.

- Un problème? Tu as l'air bien énervée.

Elle aboya :

- énervée, oui ! Et après?

Elle avait l'air survoltée. Antoine l'avait rarement vu ainsi.

- tu veux en parler?

- laisse tomber, ok?

Antoine ne releva pas. Ce n'était visiblement pas le bon moment pour l'amener à se confier. Corine allait être déçue, mais bon, il n'était pas magicien.

A peine garés devant la maison, Emma sortit de la voiture en claquant la porte et se précipita dedans. Corine la vit passer. Elle n'eut pas le temps de lui dire bonjour, qu'Emma était déjà dans sa chambre, porte close.

Antoine entra quelques instants plus tard. Un coup d'œil de Corine, il n'eut pas besoin d'expliquer quoi que ce soit.

- ça s'est mal passé.

Ce n'était pas une question, plutôt une affirmation, une évidence.

- ce n'est pas que ça s'est mal passé, on n'a même pas eu le temps de parler. Quand elle est montée dans la voiture elle était en rage. Je n'ai rien pu faire. Elle est comme ça depuis que je l'ai récupérée. J'ai fait le détour par le port, d'habitude elle aime bien aller voir les bateaux, elle n'est même pas descendue de la voiture.

Corine pâlit. Qu'est-ce qui pouvait bien s'être passé?

Elle allait monter dans sa chambre lorsqu'on sonna à la porte. Antoine ouvrit, Emilie attendait, l'air grave.

Emma se jeta sur son lit. Elle pleurait, elle n'arrivait pas à s'arrêter. Laurine avait gagné. Elle lui laissait sa place. De toute manière elle connaissait le rôle par coeur. Émilie l'avait désignée comme sa remplaçante, au cas où elle se serait blessée et n'aurait pas pu danser. C'était arrivé juste avant son entrée pour la dernière scène. Laurine l'avait bousculée. Elle avait perdu l'équilibre et s'était rattrapée de justesse au rideau. Mais la tringle de celui-ci n'était pas fixée et avait dégringolé dans un grand fracas. Laurine l'avait alors traité de Bouboule et que si elle mangeait moins elle ferait moins de dégâts. Émilie qui n'avait vu qu'Emma en train de ramasser le rideau l'avait engueulé et envoyé se calmer dans les vestiaires. La goutte de trop. Emma s'était rebiffée. Elle lui avait crié de se démerder sans elle, qu'elle n'avait qu'à choisir Laurine pour la remplacer. Elle avait récupéré son sac et s'était enfuie dehors. Elle était en train d'écrire un texto à Corine pour lui demander de venir la chercher lorsque Antoine était arrivé. Cette fille était complètement folle!

Corine toqua à sa porte. Émilie était avec elle. Une des filles avait vu ce qui s'était passé et le lui avait expliqué. Elle s'était sentie mal à l'aise vis-à-vis d'Emma. Elle avait réagi trop vivement. Sa récente maladie ajoutée au stress des derniers préparatifs l'avait un peu secouée et elle reconnaissait avoir eu une réaction disproportionnée. Emma se calma

un peu, elle appréciait Émilie. Elle savait que c'était réciproque et elle s'était sentie trahie.

Antoine venait de préparer le thé. Émilie se joignit à eux, laissant Emma prendre sa douche.

- a-t-elle pris une décision pour l'an prochain?

Corine secoua la tête.

- nous n'en avons pas reparlé. À chaque fois que nous évoquons le sujet elle s'énerve et dit qu'elle n'ira jamais à l'internat.

Émilie restait pensive.

- écoutez, je peux vous parler franchement? Emma a de réelles aptitudes. Elle a un don. Ça serait vraiment dommage qu'elle ne continue pas.

Mais Corine ne put retenir son agacement.

- qu'en est-il de cette Laurine? Nous l'avons vu à l'oeuvre, elle est capable de beaucoup de méchanceté envers Emma. Il paraît qu'elle aussi sera scolarisée dans ce lycée. Je peux comprendre qu'Emma ne veuille pas continuer à la côtoyer. Cette fille a sur elle une très mauvaise influence. Emma a beaucoup maigri ces derniers temps, et je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle est en partie responsable. Elle l'a traité de baleine et de Bouboule. Emma est fragile.

Antoine ne pipait mot. Quand il s'agissait d'Emma, sa femme pouvait être féroce à qui osait s'attaquer à elle.

- il faudra bien qu'elle prenne sur elle et qu'elle se blinde un peu si elle veut faire carrière dans la danse, lâcha Émilie.

Corine se tassa sur elle-même. Elle était sidérée d'entendre Émilie parler avec autant de froideur.

- Corine excusez-moi, mes mots ont dépassé ma pensée. Je sais qu'Emma est fragile, et c'est justement cette fragilité qui fait d'elle une danseuse

hors du commun. Ce que j'ai voulu dire c'est que des coups comme ce soir elle risque d'en recevoir beaucoup d'autres, et que si elle se laisse déborder par ses émotions elle va morfler. Elle est à un âge où tout peut la déstabiliser. Et pourtant c'est la danse qui l'aide à avancer. Il faut qu'elle s'accroche. Des Laurine elle en rencontrera d'autres.

Corine leva la tête vers la porte. Emma était là, les bras ballants, au bord des larmes.

- ma chérie, viens vite ici.

Emma se précipita vers sa tante et fondit en larmes. Elle était épuisée. Pourtant, les quelques mots que venait de prononcer Émilie lui faisaient un bien fou. C'est comme si tout d'un coup on venait de lui donner une explication à son mal-être. Elle comprenait maintenant pourquoi depuis quelques semaines elle se sentait si nulle, si grosse même. Elle avait fini pas prendre pour argent comptant les réflexions que lui distillait Laurine. Au début elle arrivait bien à ne pas se laisser toucher par ses propos acerbes, elle se rebiffait même. Mais cela avait eu pour effet d'attiser la méchanceté de Laurine qui prenait un malin plaisir à la mortifier en public. Emma s'était sentie de plus en plus écrasée. Elle était à fleur de peau en permanence. Le pire dans tout ça c'est que les manœuvres d'intimidation qu'avait exercé Laurine sur elle l'avait placée dans une sorte d'emprise. Depuis quelques mois elle comptait les calories, elle voulait perdre du poids, elle voulait tellement ressembler à son bourreau. Quelle connerie! Cela faisait des semaines qu'elle ne voulait plus aller à la danse, si ce n'est l'espoir d'y voir Firmin. Émilie lui avait fait un magnifique cadeau en lui confiant

le premier rôle, mais c'est à partir de là que le harcèlement avait commencé. Laurine était allée jusqu'à se faire inscrire dans le même lycée qu'elle à Lyon. Elle se sentait traquée.

- tu sais Emma, lorsque j'étais à l'école de danse à Paris, j'avais à peu près ton âge, une élève m'avait prise comme bouc émissaire. Nous étions dans la même promo, elle avait décidé de me démolir. Manque de pot pour moi, je n'avais pas mes parents derrière moi pour me soutenir. Alors j'ai lâché. Je me suis enfuie de l'école et j'ai arrêté en cours d'année. Le pire c'est que j'ai appris plus tard, qu'après moi elle s'en était prise à une autre fille qui ne s'était pas laissée faire et avait réussi à la faire renvoyer. Et moi j'avais tout perdu. Je connais Laurine, elle fait sa méchante, mais parce que tu lui laisses la place pour le faire. Ignore là. Ne rentre pas dans son jeu. Ne lui donne pas la possibilité de te déstabiliser.

- oui mais comment? J'ai bien essayé de l'ignorer, c'est pire.

- tu lui accordes trop d'importance. La place que tu as dans le spectacle te reviens. Tu l'as méritée. Montre toi digne d'être une reine et un peu d'orgueil n'a jamais fait de mal à personne!

Emma sourit. Elle comprenait. Et pour commencer elle allait faire un sort aux restes du poulet de la veille!

Emma dormit tard ce matin-là, les émotions de la veille l'avaient assommée et elle s'était endormie instantanément. Elle venait d'ouvrir les yeux lorsqu'elle entendit gratter à la porte.

- casse-toi Scooby, laisse-moi dormir!

Mais Scooby continuait de gratter. Elle se leva, traversa la chambre et ouvrit la porte à la volée. Guillaume se tenait devant elle avec dans la main une fleur de pivoine qu'il venait de cueillir dans le jardin, en arrivant. Emma poussa un cri et se précipita dans ses bras.

- tu es arrivé quand?

- il y a deux jours, mais j'ai attendu dans la forêt!

- idiot! C'est Antoine qui est allé te chercher à la gare?

- non, il est à la pêche. Pendant que Madame dort, il y en a qui bosse!

- nia nia nia!

Emma était folle de joie. Elle adorait Guillaume. Il était pince sans rire et n'arrêtait pas de la provoquer. Elle jouait le jeu avec enthousiasme, lui, répondait par des piques bien senties. Toujours avec bienveillance. Il y avait entre eux quelque chose de fraternel. Souvent ils s'appelaient frangin, frangine.

- bon fillette, c'est pas tout mais le petit déj est servi. Grouille toi et lave-toi un peu les dents, tu pues de la gueule!

- c'est pour mieux te charmer mon enfant, et elle lui souffla dans le nez.

- pouah! Tu chlingues! Et il fit mine de s'évanouir.

- vite, le bouche-à-bouche!

- non pas ça! Tu vas m'anesthésier avec ton haleine de chacal.

Ils descendirent bras dessus dessous. Guillaume lanca quelques piques sur son pyjama, elle rétorqua sur sa coiffure.

Pour une fois Emma prit un vrai petit-déjeuner. La présence de Guillaume et l'enthousiasme de le

retrouver la stimulait et la conversation qu'elle avait eu la veille la rendait combative.

- alors frangine, il paraît qu'il y a une vilaine qui te fait des misères? Dis-moi vite c'est qui, que j'aille lui faire panpan cucul!

Emma s'esclaffa. Elle venait d'avoir l'image de Laurine couchée sur les genoux de Guillaume lui donnant la fessée! Elle lui raconta les détails de ces dernières semaines sans omettre de lui parler de Firmin.

- qui c'est ce pignouf qui te tourne autour? Sait-il que j'ai un jardin, une pelle et un excellent alibi? Attends un peu que je lui mette la main sur le paletot au gars, il va bouffer ses balloches!

Guillaume venait de prononcer cette dernière phrase avec un accent de titi parisien.

- tu devrais trop faire du théâtre! Sérieux, tu es trop fort.

- grave!

- sans rire, tu y a pensé?

- ouaip. Faut voir. J'y penserai quand toi tu iras à ton lycée de Lyon.

Emma fit la moue. Elle se repassa la conversation de la veille. Émilie en avait de bonne. Ignorer Laurine lors des répètes, un soir par semaine, c'était faisable. Mais aller en cours avec elle à l'année longue, c'était au-dessus de ses forces.

- bon, tu es prête pour demain? Il paraît que tu seras la reine?

- Ze reine!

- ouais, ben pour le moment avec ton pyjama Mickey ça fait pas crédible.

Le jour J arriva. La veille avec Guillaume, ils

avaient abandonné Corine et Antoine et s'étaient fait un sushi. Antoine était fou lorsqu'on lui parlait restaurants japonais. Il ne pouvait pas s'empêcher de sortir vieille rengaine "poissons d'élevage et pêche intensive", et cetera. Habituellement Emma était plutôt d'accord avec lui. À part hier soir! En réalité elle adorait les sushis. Elle avait même appris à les confectionner. Antoine lui ramenait des filets de poisson cru, et c'est à cette condition uniquement qu'il acceptait d'en manger. Corine par contre détestait vraiment ça. Elle n'imaginait pas manger du poisson cru. Lors des soirées sushi elle se faisait un repas tartine. Un chocolat chaud dans lequel elle trempait des tartines de fromage frais. C'était leur repas du dimanche soir lorsqu'elle était gosse. Loulou préparait une omelette pour JJ et tout le monde était content.

Emma avait passé une nuit mouvementée. Elle s'était repassée en boucle la chorégraphie et craignait de s'emmêler les pinceaux. Tara n'allait pas tarder. C'est elle qui était préposée à la coiffure et au maquillage. Elle avait reçu des ordres très précis de sa mère quand aux couleurs à utiliser et celle formellement interdite: le noir. Tara n'avait pas relevé l'allusion. Emma avait confiance, elle allait faire des merveilles. Et puis elle n'avait pas trop le choix. Tara était déjà là qui saluait Guillaume:

- salut vieille branche, tu es descendu dans la province profonde?

Guillaume meugla ce qui fit marrer Emma.

- Emma putain, arrête de gigoter! Comment tu veux que j'arrive à te faire un chignon digne de ce nom?

Guillaume venait de se mettre du rouge à lèvres et

déambulait dans la pièce en se tortillant les fesses. Paul qui venait d'arriver avec Juliette le regardait avec méfiance. Il connaissait bien Guillaume, mais là, ainsi fardé, il hésitait. Guillaume pris une voix de fausset:

- bonjour Paul Darling, tu ne m'embrasses pas? Je suis Guillaumette, la sœur de Guillaume.

Le Petit s'approcha pour lui faire une bise.

- aïe! Tu piques!

- arf, je suis repéré! Et il s'effondra dans le canapé.

- bon Emma, une bonne fois pour toute, arrête de bouger! M' man, tu peux me passer les épingles à chignon? Là, dans la boîte.

Paul regardait sa sœur s'activer. Il était fasciné de voir Emma se transformer en fille. Elle qui ne portait jamais que des jeans et des t-shirt, et se coiffait avec les doigts, là elle ressemblait à une princesse.

- la robe tu la mettras là-bas. Je t'ai repris un peu la taille, elle flottait trop, tu ne voudrais pas la perdre sûr les planches?

- merci tata! Tu es un amour.

Juliette remit la robe dans la housse et regarda sa montre.

- bon les filles, j'ai dit à Émilie que j'y serai pour treize heures. Emma ne tarde pas trop. Guillaume, c'est toi qui les emmènes?

- yes! Corine m'a laissé les clés de son carrosse.

- ok, je prends la robe avec moi. Tara, apporte aussi le maquillage, si on a des retouches de dernière minute à faire, tu ne seras pas de trop. Paul mon chéri, tu viens avec moi où tu attends Antoine et Corine?

- je peux pas aller avec Emma?

Tara souffla :

- non, laisse-le pas là, il va nous emmerder.

- Tara! Tu ne parles pas comme ça de ton petit frère. Allez Paul, zou, tu grimpes dans la voiture. Comme ça tu m'aideras à porter les costumes en coulisses. À plus les filles.

- à plus les mecs, répondit Guillaume.

Juliette avait déposé les tenues sur le portant à l'entrée du vestiaire. Émilie qui était déjà arrivée, faisait le point avec le régisseur. Elle avait transféré la musique sur clé USB mais ils n'arrivaient pas à ouvrir le fichier. Une histoire d'incompatibilité. Elle n'y comprenait décidément rien. Comme elle regrettait le temps des bons vieux CD. On le mettait dans la platine et zou.

Les filles commençaient à arriver. Juliette leur donnait leur costume au fur et à mesure et elles allaient le passer dans le vestiaire. Elles étaient déjà toutes coiffées et maquillées. Paul, assis sur un tabouret dans le couloir n'en perdait pas une miette. Il avait le visage maculé de rouge à lèvres. Les filles en passant s'amusaient à lui laisser des traces de baisers. Il était aux anges! Quand Guillaume saura ça! Il jubilait. Juliette courait partout. Quelques mamans étaient venues aider mais au fond elle se demandait si elle n'aurait pas préféré être seule. Chacune s'occupait de sa propre fille et délaissait les autres. Super! Juliette faisait au mieux, elle était impatiente que Tara arrive. Elle prendrait les choses en main bien mieux qu'elle. Elle était en train de reprendre un ourlet de la robe d'une danseuse lorsque Laurine entra. Elle lança un regard circulaire. Elle fit défiler les costumes et sourit lorsqu'elle vit celui de la reine. Elle exultait. Enfin! Elle y était. Elle allait décrocher la robe

lorsqu'elle entendit Émilie dans le couloir:

- Emma! Comme tu es belle! Tara a fait des merveilles. Va vite te changer, j'aurai besoin de toi pour régler la lumière.

Laurine, défaite, vit entrer Emma suivit d'une grande brune au style indéfinissable, les lèvres peintes en noir.

- Mais qu'est-ce qu'Emma fichait là?

Elle croyait qu'elle avait laissé tomber le rôle, et après le scandale qu'elle avait tapé l'autre soir, elle ne voyait pas pourquoi Emilie l'avait reprise.

Émilie entra à ce moment-là. Elle fusilla Laurine du regard qui reposa aussitôt la robe et s'éloigna.

- bon, on a un problème avec la sono. Est-ce que quelqu'un s'y connaît?

Tara qui était en train de retoucher la coiffure d'une danseuse, baragouina, une flopée d'épingles entre les dents:

- demandez à Guillaume, il est dans le hall d'entrée. Il se démerde plutôt.

Emma venait de passer sa robe lorsque Paul passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

- ouaou! Emma! T'es trop belle!

- dehors! Lancèrent plusieurs filles on se couvrait la poitrine.

L'atmosphère devenait de plus en plus électrique. Elles étaient prêtes. Commençaient seulement l'attente. Jusqu'à présent elles s'affairaient toutes et le bourdonnement d'abeilles avait laissé la place à un silence quasi religieux.

Juliette fit un signe de tête à Emma, Tara lui jeta un "merde", ce qui fit lever les yeux de Paul

- on va s'asseoir. À tout à l'heure les filles, vous êtes superbes.

La salle était comble. Antoine et Corine étaient déjà installés et leur avaient gardé leur place. Pas de Guillaume en vue. Paul expliqua qu'il aidait à la sonnerie.

- à la sono, reprit Tara.

Corine se sentit parcourue par un frisson fébrile. On y était enfin. Elle regarda autour d'elle et salua quelques personnes de sa connaissance. Tara lui lança un coup de coude dans les côtes et lui désigna une rangée plus loin.

- c'est Firmin! L'amoureux d'Emma.

- tu es sûre?

- certaine. Ça doit être ses parents avec lui je suppose.

Paul était excité comme une mouche. Il racontait à Antoine qu'il avait porté les costumes tout seul et que sa mère ne l'avait même pas aidé. Juliette leva les yeux au ciel. Quel frimeur ce Paul!

La lumière baissa, la musique se fit entendre. Guillaume avait réussi.

La première entrée commençait par un quadrille. Les filles étaient magnifiques, elles se démerdaient plutôt bien. Corine plissa les yeux et crut reconnaître Laurine. Tu parles qu'elle devait crever de jalousie de ne pas avoir le premier rôle!

Les décors n'avaient rien d'extravagant, elle reconnaissait bien là le travail de sa sœur. Sobre et efficace. Les deux rôles de garçons étaient tenus par des danseuses à qui Tara avait dessiné une fine moustache et noircit les sourcils. Décidément, la danse classique avait encore du mal à faire des émules auprès de la gente masculine !

C'est alors qu'Emma fit son entrée. Un grand oh! traversa le public. Corine ne la quittait pas des yeux. Elle ne voyait qu'elle. Le reste de l'histoire

ne l'intéressait pas. Seule sa nièce comptait. Émilie avait raison, elle était douée. Elle apportait à son personnage une grande force et en même temps quelque chose de fragile, d'attendrissant même. À la fin de la dernière scène tout le monde se leva, on entendait des bravos. La salle était transportée. Emma, haletante, souriait en ramassant les roses qui venaient s'écraser à ses pieds.

Corine et Tara rejoignirent Emma dans les coulisses. Juliette y était déjà et rassemblait les costumes sur des cintres. Paul quand à lui, papillonnait au milieu de tous ces jupons. Antoine et Guillaume attendaient dans le hall avec les autres parents. Lorsque Emma sortit des vestiaires, elle fut accueillie par des applaudissements. Elle fit une référence, gracieuse. Elle avait mal aux joues à force de sourire. C'est alors que des éclats de voix tonnèrent derrière elle. Laurine s'en prenait à Émilie et l'injurait :

- tu es une garce! Tu aurais dû me choisir. Pourquoi c'est elle qui a eu le rôle?

Elle venait d'entrer dans le hall et fonça sur Emma.
- petite salope! Tu me le paieras. Elle leva la main et s'apprêtait à la gifler.

C'est alors qu'une main arrêta son geste et qu'une voix sourde lui cria:

- arrête Laurine, ça suffit maintenant, tu es ridicule.

Emma et Laurine se retournèrent sur un Firmin, rouge de colère.

- il a raison Laurine, tu nous emmerdes avec ta jalousie malade. Cette jeune fille n'a pas mérité ta fureur, jeta son père froidement.

La mère de Laurine qui venait de s'approcher

ouvrit la bouche. Elle voulait défendre sa fille. L'oeil noir de son mari et elle se ratatina sur elle-même. Elle craignait Hubert lorsqu'il était en colère.

Laurine allait se rebiffer. Son père la coupa net.

- c'est encore une idée de ta mère, je suppose. Mais quelle méchanceté vous habite donc toutes les deux?

Il régnait dans le hall un silence de mort. Hubert s'élevait rarement, cependant ses colères étaient redoutables.

- je ne veux plus entendre un seul mot à ce sujet. Laurine tu vas rentrer avec ta mère, mais avant tu vas présenter tes excuses à Emma.

Laurine ne savait plus où se mettre. Tout mais pas ça. C'était le comble de l'humiliation.

Son père insista:

- allons demoiselle, j'attends.

Laurine se rapprocha d'Emma. Elle avait le cœur gros et dans un soupir demanda à Emma de bien vouloir la pardonner. Corine allait rétorquer une méchanceté lorsque Emma leva la voix:

- pas de souci Laurine.

Elle ne voulait pas ajouter à son humiliation. Visiblement Laurine était sous le choc, elle avait été suffisamment punie comme cela. Son père venait de désamorcer une bombe et Emma se sentait prête à tourner la page. Firmin lui sourit. Elle ne voyait que lui.

Guillaume s'approcha de lui et lui mit la main sur l'épaule.

- merci mec! Si ça te dit, demain on va grimper le Roc d'Enfer. Départ sept heure.

Firmin ne lâchait pas Emma des yeux. Il se retourna vers Guillaume et bafouilla :

- ok, c'est cool!

Emma était éberluée du sans gêne de Guillaume. Pourtant il l'arrangeait bien, elle en convenait. Se retournant vers sa cousine:

-Tu viens avec nous Tara?

Comme celle-ci ne répondait pas, Emma leva la tête vers elle.

- allô! Ici la terre.

- quoi?

- tu viens avec nous demain?

Tara explosa d'un grand rire forcé.

- qui moi? Tu me vois avec de gros godillots à escalader une montagne? HAHA

Emma n'en croyait pas ses oreilles. Mais qu'est-ce qui lui prenait? Elle interrogea Guillaume du regard qui écarta les bras, en signe d'impuissance.

Elle se rapprocha de sa cousine.

- ça va pas?

Tara restait muette. Mais bon sang, qu'est-ce qu'elle avait donc?

Emma pivota vers la porte et vit Laurine qui les regardait, plutôt qui fixait Tara. Laurine et Tara?! Sans blague? Elle écarquilla les yeux lorsque Tara fit un petit coucou à Laurine qui disparut à la suite de sa mère.

Guillaume se pencha vers Emma.

- tu as vu ce que j'ai vu?

- j'ai vu, répondit-elle dans un souffle.

Corine ne les avait pas entendu partir. Dans un sommeil semi comateux elle avait bien senti le baiser d'Antoine sur son front mais s'était rendormie instantanément. Elle fut étonnée de voir que son réveil indiquait dix heures quinze.

Elle n'avait pas pour habitude de dormir si tard. En réalité, ce n'était pas une manie de se lever tôt. Elle se réveillait toujours vers cinq heures, avec cette boule dans le ventre qui ne la lâchait pas et qui la tirait du lit. Alors elle descendait, allumait toutes les lumières, se préparait un thé et allait s'asseoir dans la véranda. Et c'était ainsi tous les matins depuis cinq ans. Enfin, pas tout à fait. Maintenant elle arrivait à dormir quelques heures. Il fut un temps, au début où elle ne pouvait pas même fermer l'oeil. Elle revivait cette affreuse nuit où les pompiers avaient téléphoné. Qu'est ce qui s'était passé? Christian était malheureux, mais pourquoi, elle, sa propre sœur n'avait pas décelé son mal-être? Elle n'avait pas su l'aider. Elle n'avait pas vu, ou pas voulu voir les signaux d'alarme qu'il avait lancés. Et elle avait failli faire pareil avec Emma. Qu'est-ce qui clochait chez elle, merde? Elle se sentait coupée de ses émotions. Juliette pourtant y arrivait bien. C'est d'ailleurs elle qui l'avait alertée pour Emma. Corine l'avait tous les jours sous les yeux, et elle ne s'était aperçue de rien. Comme avec Christian! D'où lui venait ce blindage? Elle avait l'impression de tenir le rôle de chef de famille. Avant le décès de ses parents, déjà c'était elle qui rassemblait la famille, qui réglait les différents. Lorsque ses parents avaient dû aller vivre en maison de retraite, c'est elle encore qui avait organisé leur déménagement. Certaines personnes cherchent à se rendre indispensables, ce n'était pourtant pas son cas. Du plus loin qu'elle se rappelle, il en avait toujours été ainsi. Même enfant, lorsque les parents sortaient, ils lui confiaient la garde de son frère et de sa sœur. Pourtant Christian et elle avaient le même âge.

Aujourd'hui encore tout la désignait gardienne de la famille.

Ce matin, chose incroyable, elle avait dormi comme un nouveau-né. Certes hier soir, ils avaient arrosé le succès d'Emma et s'étaient couchés tard. Elle n'avait pas bu plus que de coutume, elle se souvenait s'être sentie extrêmement détendue, comme jamais. Elle jouissait de voir Emma aussi radieuse. Guillaume et Tara s'étaient lancés dans une imitation clownesque du ballet, mimant des pas de deux. Guillaume exagérait le mouvement et s'employait à faire passer Tara pour trop grosse. Emma était hilare. Très fin ce Guillaume, il avait réussi avec beaucoup d'humour à dédramatiser les jours difficiles que venait de vivre Emma. Paul quand à lui était scotché devant eux. Fasciné.

Corine se leva, passa une robe de chambre et descendit à la cuisine. La maison était silencieuse, même Scooby était parti en montagne avec eux. Elle se prépara un thé qu'elle emporta sur la terrasse. Elle avait le temps, ils ne seraient pas rentrés avant le milieu de l'après-midi. Elle allait en profiter pour ranger un peu. Depuis quelques semaines elle se répétait qu'il lui fallait faire du tri, sans jamais se décider à mettre la main à la pâte. Elle avait toujours une raison pour ne pas commencer. Elle se sentait le cœur léger. Elle glissa un CD d'Higelin sur la platine, et toujours en peignoir, entreprit de vider le placard du couloir. Il s'y entassait tout ce qui ne trouvait pas sa place ailleurs. Ca allait d'un paquet de boulons neufs à deux lampes cassées qui auraient dû partir pour la

déchetterie depuis longtemps. Elle retrouva même une boîte de céréales entamée ainsi qu'une poupée à qui il manquait un œil. Et la liste ne s'arrêtait pas là: un ancien cartable d'Emma, le vieux sac de sport d'Antoine avec dedans des baskets toutes neuves qu'il avait cherché partout, le chargeur de piles qu'ils avaient emprunté à la voisine et qu'ils n'avaient jamais rendu, toute sorte d'outillage pour changer les chambres à air du vélo, ou encore une flopée de vieilles chaussures usées et de chaussettes dépareillées. Comment ce placard s'était-il rempli aussi vite, c'était un mystère! Corine se demandait toujours si une vieille âme malicieuse ne s'amusait pas la nuit à transporter des affaires du garage et à les ranger dans ce placard!

Le sol était maintenant jonché d'une multitude d'objets abîmés, entassés là depuis la nuit des temps. Elle trouva même le nounours que Paul lui avait un jour remis solennellement en lui faisant promettre d'en prendre soin pour lui, car, avait-il affirmé, il n'était plus un bébé!

Le placard qui en fait était un ancien secrétaire, lui avait longtemps servi de bureau lorsqu'elle écrivait. C'est drôle de voir comment on oublie les choses, on les relègue au second plan et on passe à autre chose. Il avait d'abord été sa table d'écolière, dans sa chambre chez ses parents. Puis lorsqu'elle avait emménagé ici, elle lui avait donné une place de choix, vers la cheminée. Elle aimait s'y asseoir pour écrire. Avant chaque nouvelle histoire, elle le cirait et le faisait lustrer. Ce petit rituel était nécessaire à la réflexion, puis elle s'asseyait, taillait son crayon papier et ouvrait son cahier de brouillon. Elle écrivait d'un jet, sans ratures. Les

mots s'alignaient tout seul, sans réfléchir. Elle se servait rarement une gomme. Et rapidement naissaient sous sa main des histoires tantôt fantastiques, quelquefois drôles ou émouvantes.

Elle fourra tout ce bric-à-brac dans un carton qu'elle remisa dans le garage. Emma et Antoine auraient bien le temps de trier plus tard.

Elle entreprit de cirer le meuble. Il y avait toujours ces quelques vieilles tâches d'encre, témoin du temps des encriers qu'un jeune élève avait du renverser. Son père ou sa mère, elle ne se souvenait plus lequel des deux.

L'odeur de la cire envahit la pièce, déclenchant chez elle une nuée de souvenirs. Elle écrasa une larme sur sa joue. Bon sang qu'est-ce qu'elle aimerait pouvoir revenir en arrière. Revenir il y a vingt ou vingt-cinq ans, dans sa chambre, chez ses parents. On devrait tous avoir le choix de grandir ou pas! Qu'est-ce qu'on peut être con quand on est jeune. On ne rêve que d'une chose, c'est de grandir. Et ce n'est que lorsqu'on est enfin adulte qu'on regrette ses jeunes années. Elle avait d'ailleurs écrit quelque chose sur le sujet. Un enfant qui arrivait à l'âge adulte avait inventé une machine qui lui permettait de revenir dans son enfance. Mais il ne pouvait faire le voyage que deux fois et devait ensuite décider où il voulait rester. Elle ne se souvenait pas de la fin ni du choix qu'il avait fait. Si quelqu'un lui avait posé la question aujourd'hui, elle aurait sans doute préféré revenir dans sa chambre, et rester avec son frère.

Elle fit glisser le vieux meuble sur le carrelage et l'adossa au mur à côté du poêle. C'était sa place. Elle trouvera bien une vieille armoire chez Emmaüs à mettre dans l'entrée. Ou encore le coffre

en osier d'Antoine entreposé dans le garage. C'était un vieux truc super moche, mais c'était sa madeleine à lui. Ils en reparleront. En hâte, elle monta s'habiller.

Ils rentrèrent vers dix-sept heures. Firmin, intimidé, se balançait d'une jambe à l'autre. Il ne savait pas trop où se mettre.

- Entre, lui cria Guillaume. On va faire des crêpes. Laisse Corine, avec Emma on gère!

Antoine embrassa sa femme et monta prendre une douche. Lorsqu'il redescendit, une bonne odeur de crêpes avait remplacé celle de la cire. Les jeunes plaisantaient, ils s'entendaient bien. Ils avaient bien marché, son neveu avait pris la sortie en main, et ma foi s'en était plutôt bien débrouillé. Ils étaient en train de regarder les selfies qu'ils avaient pris au sommet. Firmin était bien proche d'Emma ce qui le fit sourire. Il se pencha vers Corine:

- viens, laissons les. Je suis naze, je me regarderai bien un film.

Il ne lui fallut pas dix minutes pour s'endormir dans le canapé. Il ronflait légèrement. Mon Dieu que Corine l'aimait. Ils rentreront la malle plus tard. Elle baissa le son et commença à lire.

Guillaume passa la tête par la porte.

- on va ramener Firmin chez-lui, on rentre pas tard. Je te bigofonne si on mange pas là.

Corine leva la tête de son livre.

- à plus!

- waouh, Co, tu parles jeune!

Elle énuméra:

- ouais, grave! Lol, mdr, vas-y j' te kiffe!

- Oula les potes, y'a tata Coco qui se lâche,

planquez vous!

Corine aimait plaisanter avec Guillaume. C'était un garçon de contact facile. Il avait de l'audace et ce qui aurait pu passer pour de l'insolence était en fait de l'espièglerie. Quand Antoine l'avait décrit comme un enfant timide et réservé elle avait eu beaucoup de mal à le croire.

Journal d'Emma 5.

Dimanche 27 juin.

Hola Bob! Tu ne le croiras jamais! J'ai passé la journée avec Firmin! Guillaume l'avait invité à venir grimper le Roc d'Enfer avec nous et Antoine. Ce mec est super! À un moment il y avait un passage vachement craignos, il est passé devant et il m'a tendu la main pour m'aider à passer. Trop galant! Grave! On a vraiment passé une super journée et du coup, hier soir avec Guillaume on l'a ramené chez ses vieux. Tu aurais vu la baraque! Un Palais, sans rire, une villa au bord du lac, ses parents ont même des domestiques! Tu te rends compte? Il m'a donné son 06, il a dit qu'il me rappellera la semaine prochaine (demain?), et que si je voulais on pourrait se revoir pendant les vacances! Waouh! Je kiffe trop ce mec! Tu crois que je pourrais l'inviter à mon anniversaire? Bon, on va voir, d'habitude tata aime bien qu'on le fasse juste entre nous. Guillaume arrivera à convaincre Antoine qui saura la décider. J'espère trop!

Ah oui, je t'ai pas dit, Firmin le galant, il m'a défendu devant sa connasse de sœur! Elle a failli me foutre une baffa et il s'est interposé. Un vrai prince! Sérieux! J'ai l'impression que je lui plais. Enfin, j'espère. Guillaume il a dit qu'il en pinçait pour moi. Et puis il est vachement plus vieux que moi, il a déjà dû avoir un tas de petites amies. Moi je n'ai embrassé qu'un seul mec, et c'était. ... Trop nul! Je préfère pas y penser, c'était trop foireux, j'ai trop honte quand je me le rappelle.

Et puis Tara! Mais là, non sérieux! C'est pas pareil. Je le voulais pas d'abord. Et puis ce

n'était pas un amoureux. Tu crois que je saurai faire?

Salut Bobby, je vais dormir en me rappelant ma main dans celle de Firmin. Bisous kissous.

Chapitre 6

Hubert n'arrivait plus à dormir. Il aurait bien profité de son dimanche pour faire une grasse matinée, mais le sommeil le fuyait. Son médecin lui avait prédit l'infarctus s'il ne pratiquait pas un exercice quotidien pour entretenir la forme, et surtout pour évacuer le stress généré par son emploi du temps trop rempli. Il avait fait aménager cette pièce au sous-sol avec tous les appareils de musculation dernier cri. Pourtant il se servait exclusivement du vélo elliptique. Au début il allumait le poste de télévision et suivait les informations du matin en pédalant, histoire de ne pas perdre une minute de son précieux temps. Il s'était rapidement rendu compte à quel point c'était contre-productif. Au lieu de relâcher la tension, les actualités trop souvent alarmantes entretenaient le stress. Il avait opté pour un appareil avec écouteurs et pédalait au rythme de variétés françaises, Dalida, Joe Dassin... ce qui faisait beaucoup rire ses enfants.

La soirée de la veille, compte tenu des événements, avait été une réussite. Hubert avait invité tous les amis présents au ballet à se joindre à eux dans un de ses restaurants pour fêter le gala qui clôturait la fin de l'année. Contre toute attente, Laurine s'était montrée fort agréable, elle qui depuis des semaines n'était pas à prendre avec des pincettes, avait activement participé à la soirée, discutant avec les convives, sans toutefois en faire des tonnes. C'est en cela que c'était nouveau. Elle avait pour habitude d'attirer l'attention sur elle, et quoi qu'il arrive, faisait toujours en sorte d'être le centre de la

soirée. Malgré tout, Hubert gardait une amertume indéfinissable. En réalité il ne décolérait pas. En rentrant hier soir il avait à peine salué sa femme et était monté directement se coucher. Il stoppa sa machine, ne prit pas la peine de relever son score du jour, lui qui cherchait toujours à améliorer son niveau, entrant en compétition avec lui-même, ce matin il n'avait pas le cœur à dépasser sa performance de la semaine. Il regagna la cuisine et se servit un café. Christine, leur cuisinière avait sa journée de dimanche, ce qui agaçait prodigieusement sa femme qui aurait voulu avoir quelqu'un à sa botte nuit et jour. Mais qu'est-ce qui ne l'agaçait pas au fond?

Firmin apparut dans le couloir, il était déjà habillé et entra prendre son petit déjeuner.

- bonjour p'pa!

- salut fiston. Déjà levé?

- je vais en montagne avec Guillaume et Emma.

- Emma c'est la jeune fille qui interprétait le rôle de la reine?

- oui, et Guillaume c'est... C'est compliqué. Ils m'ont proposé de me joindre à eux. Ça ne te dérange pas si je ne mange pas là ce midi?

Hubert réfléchit. Le repas du dimanche en famille était une vieille tradition. Jusqu'à l'an passé c'était toujours Louise, sa mère qui le préparait et ils rejoignaient ses parents dans leur chalet pour la journée. Il s'était rendu compte que c'était beaucoup de travail pour elle et avait proposé de se réunir désormais dans la villa. Louise donnait sa liste de course à la cuisinière et élaborait avec elle le repas. Hubert leur avait fait construire un studio attenant à la maison où ils venaient désormais dormir tous les samedis soir. Christine et Louise

s'entendaient à merveille, ce qui n'avait pas toujours été le cas. Rapidement la cuisinière avait compris l'intérêt d'écouter les conseils de la vieille femme. Il ne fallait pas oublier que lorsque Roger avait ouvert le premier restaurant, c'était elle derrière le fourneau. Hubert servait d'ailleurs encore quelques recettes de sa mère dans ses grands restaurants.

- ne t'inquiète pas, ta grand-mère comprendra. Ta mère, j'en fais mon affaire.

Firmin ne releva pas. Après tout les histoires de ses parents ne le concernaient pas.

Il se confectionna un sandwich, remplit une bouteille d'eau qu'il fourra dans son sac à dos.

- je me trompe où elle te plaît bien cette Emma?

Firmin écarquilla les yeux. C'était bien la première fois que son père s'intéressait à ce qui pouvait bien lui plaire!

- Elle est très chouette. Elle est simple, elle n'a pas la grosse tête. Je file, je suis à la bourre. À toute.

Firmin sortit de la pièce sans embrasser son père.

Hubert ne se souvenait pas depuis quand son fils ne l'embrassait plus. Il ne l'avait pas vu grandir. Il le revoyait encore marmot, riant sur les épaules de son grand-père qui faisait le cheval. Le gamin jetait sa tête en arrière en criant "encore". Roger faisait mine de ruer, Firmin dégringolait et inmanquablement Hubert le rattrapait avant qu'il n'ait touché le sol. Puis Laurine était arrivée et Rebecca n'en avait plus eu que pour elle. C'est à ce moment-là que Roger lui avait confié la gestion du restaurant. Il n'avait pas fallu deux ans pour qu'Hubert fasse prospérer l'affaire. Il s'était retrouvé à la tête d'une véritable fortune, lui le fils de saltimbanque. Ils avaient acheté un grand

terrain au bord du lac, avaient fait construire cette villa. Rebecca s'était beaucoup investi dans le projet.

Il avait rencontré sa femme lorsque son père avait acheté le premier restaurant. Elle était venu postuler pour un poste de serveuse. Hubert à l'époque servait d'homme à tout faire, elle était totalement novice dans le métier. Il l'avait prise sous son aile et lui avait appris les ficelles de la profession. Elle s'était bien intégrée au reste de l'équipe et était devenue très vite indispensable au bon fonctionnement du restaurant. Elle avait l'esprit d'entreprise et savait faire tourner rondement une équipe. Avait-il eu pour elle de vrais sentiments amoureux, il ne saurait répondre à cette question. À l'époque, il avait trouvé en elle une alliée, une personne sur qui compter. Elle avait le feu sacré quand il s'agissait du restaurant. C'est d'ailleurs elle qui l'avait poussé à investir dans les autres établissements lorsqu'il avait repris la charge de son père. Mais à quel moment avait-il perdu l'affection pour sa femme? Leur rapide ascension? L'arrivée de Laurine? Rebecca s'était éloignée de leur société. Elle qui avait toujours vu en grand pour la chaîne des restaurants, s'en était détourné complètement. Seules l'intéressaient sa fille et la construction de la villa. Elle, d'habitude si généreuse, il la découvrait cupide, arriviste et snob. Elle avait fait construire ce qu'elle appelait pompeusement le domaine, avait pris des domestiques, donnait dès réceptions. Elle dépensait sans compter, pourvu que ça se voit, jouait les grandes dames, avait envoyé les enfants dans de grandes écoles prestigieuses. Mais le pire dans tout ça c'est qu'elle avait entraîné Laurine

dans sa folie des grandeurs. Elle avait fait de sa fille une enfant gâtée, ce qui la rendait détestable. Il n'avait pas vu, ou pas voulu voir. Il avait laissé faire. Rebecca, de femme autoritaire était devenue odieuse. Il voyait bien comment elle se comportait avec sa fille. Mais jamais il n'aurait imaginé que Laurine puisse se montrer aussi méchante avec cette jeune Emma au gala de la veille.

Son père entra dans la cuisine. Il avait mauvaise mine. Il embrassa Hubert et se servit un café.

- bonjour fils.

- bonjour papa. As-tu bien dormi?

- non. Franchement Hubert, je n'aime pas cette maison. Tu sais comment avec ta mère nous aimons notre petit chalet. Ici tout est trop grand, trop neuf. Trop tout. Et même si nous apprécions ta générosité en nous accueillant chez toi tous les weekends, nous avons hâte le dimanche de rentrer chez nous.

Hubert accusa le coup. Il connaissait son père, celui-ci ne machait pas ses mots. Il était droit et loyal. Il disait ce qu'il avait à dire, sans état d'âme, c'est sans doute pour cela qu'Hubert le respectait autant.

- je comprends. Tu sais, il m'arrive souvent de regretter notre premier restaurant, lorsque maman faisait la cuisine. Tout me semblait si simple alors. Aujourd'hui j'ai l'impression de passer à côté de ma vie. Je ne vois pas mes enfants grandir, je ne m'étais même pas aperçu de ce qui se tramait entre Laurine et Rebecca. Je trouve cela inqualifiable et pour tout te dire j'en éprouve même de la honte.

Roger s'approcha de son fils et lui posa sa vieille main noueuse sur l'épaule.

- fils, on a ce qu'on mérite. Et tes enfants seront

toujours là pour te le rappeler. Tu es responsable de ta vie, et personne ne peut te dicter ta conduite. Hubert leva ses yeux brillants vers son père. Demain lundi, il appellera son avocat. Il fallait maintenant prendre une grave décision, son avenir en dépendait. Il était temps pour lui de revenir à ses fondamentaux.

Chapitre 7

Le four émit un petit ding pour signaler la fin de la cuisson. Emma sorti le gâteau fumant et le déposa sur le plan de travail. Guillaume allait en découper un bout lorsqu'elle lui donna une tape du dos de la cuillère en bois.

- aïeux! Emma! Ça fait mal!

- bien fait! Ça t'apprendra. On t'a jamais appris la politesse à Paris?

- oh le coup bas!

Il réussit tout de même à s'emparer du saladier plein de chocolat et entreprit de le nettoyer à coup de langue. Corine et Antoine leur avait proposé de leur laisser la maison pour le weekend mais Emma avait préféré organiser un repas avec eux. Aussi avaient-ils été priés de laisser la cuisine libre et de sortir promener avec le chien le temps des préparatifs. Guillaume, comme à son habitude, avait pris les choses en main et pilotait tout son petit monde en cuisine. Il revenait des courses avec Tara et Emma avait tout de suite entreprit de confectionner le gâteau de Loulou.

- tu vibres frangine!

Le portable d'Emma courrait sur la table de la cuisine. D'un doigt gras elle appuya sur une touche pour faire apparaître le texto. Une petite rougeur apparut sur ses joues. Elle ne dit rien mais Guillaume guettait.

-han! C'est Firmin ch'uis sûr!

Les rougeurs montèrent jusqu'au front.

- Tara! Tu devineras jamais qui c'est qui va venir à l'anniv' d'Emma!

- laisse-moi deviner. Euh! Au hasard... Firmin?

- bingo! Et Emma elle est toute rouge!

Emma entreprit de démouler le gâteau dans un plat. Elle haussa les épaules.

- vous êtes trop bêtes!

- allez cousine! Flippe pas, il va l'aimer ton gâteau.

- et puis c'est pas comme si vous étiez fiancés et que tu devais lui prouver que tu étais la meilleure cuisinière du monde!

- qui est ce qui est fiancé?

Antoine venait de rentrer dans la cuisine, les bras chargés de bouteilles, suivi de près par un Firmin souriant.

De rouge elle passa au cramoisi. Elle fusilla du regard Guillaume et Tara qui, se tenant les côtes, se rouhaient mutuellement de coups de coude.

Mais bien vite ce fut au tour de Tara de virer au rouge. Laurine se tenait dans l'embrasure de la porte. Elle semblait toute timide et paraissait tétanisée.

Antoine déposa les bouteilles sur la table et lui sourit.

- entre, ils ne vont pas te manger!

Emma contourna la table et vint l'embrasser.

- bonjour Laurine. Je suis très contente que tu aies pu venir. Puis se retournant vers Firmin, elle se haussa sur la pointe des pieds et lui posa un petit baiser sur les lèvres. Si Guillaume et Tara furent étonnés, ils n'en montrèrent rien, si ce n'est le regard de connivence qu'ils s'échangèrent. Emma, la petite coquine cachait bien son jeu!

Tara, qui s'était rapidement ressaisit proposa à Laurine et Firmin de l'aider à installer la table dehors et d'y dresser le couvert.

Juliette venait d'arriver avec Paul. Elle glissa aussitôt un CD de Boney M sur la platine ce qui fit

glousser Guillaume.

- super la musique de Tati Juju! Voyage dans le temps, sortez les paillettes!

- va plutôt allumer le barbecue, grand dadaït, ironisa Juliette.

Guillaume prit un air idiot et sortit rejoindre Tara dehors.

- où est ma sœur?

Antoine qui déplaçait les chaises de jardin lui expliqua:

- elle a dû passer à la poste chercher un truc.

Elle fit mine de ne pas comprendre et passa devant lui sans relever. Elle connaissait bien Corine, elle lui avait commandé un super cadeau, comme toujours.

Le repas fut une réussite. Les jeunes avaient mis les petits plats dans les grands, Antoine était bluffé, Guillaume à son habitude avait vraiment assuré.

- tu devrais vraiment te présenter à l'émission télé, un dîner réussi, ou un truc comme ça.

- "un dîner presque parfait" tonton! Et non, ça ne m'intéresse pas. Tu crois que c'est filmé sur le vif, tu parles, tout est scénarisé.

- et alors? Où est le problème? La cuisine c'est bien toi qui la fait, pour le reste, je te fais confiance, bon comédien comme tu es, ça ne devrait pas trop te poser de problème.

Sautant du coq à l'âne, une idée en amenant une autre, Guillaume interrogea Tara.

- tu ne devais pas faire un stage de théâtre cet été?

Tara fit la moue.

- si! Mais ça a été annulé. La nénéte qui devait nous encadrer a été retenue pour une figuration dans un film, du coup elle nous largue. Super!

Corine se tourna vers Juliette.

- et pas moyen de déplacer le stage?

- ben non, toutes les dates sont déjà retenues et les sessions remplies. Il a fallu que ça tombe sur la date du stage de Tara.

- pas très sérieux quand même! Je veux bien comprendre qu'elle ait sa carrière aussi, mais c'est pas très sympa pour les ados qu'elle plante à la dernière minute.

Laurine jeta un regard à son frère et se tourna vers Tara.

- tu sais, nos grands-parents ont un grand chalet en Suisse, de l'autre côté du lac. Roger, notre grand-père, a aménagé le sous-sol en piste de cirque. C'est pas super grand mais c'est fonctionnel. À chaque fois que nous y allons, Roger nous montre des trucs de cirque. Si tu veux on pourrait lui demander d'y passer quelques jours. Ça n'est pas du théâtre mais ça pourrait le remplacer.

Ses yeux brillaient. Elle retenait son souffle, attendant la réponse de Tara.

Tour à tour, Tara regarda sa mère, puis Firmin pour revenir à Laurine.

- tu parles que ça me dirait! Quelle chance!

- et même Emma et Guillaume, si ça vous tente? Je suis sûr que Roger et Louïsette seraient trop contents.

Firmin qui était entré passer un coup de téléphone, reparut sur la terrasse.

- je viens d'avoir Roger. Il trouve l'idée excellente. Il nous propose d'y aller dès la semaine prochaine.

Il dit juste de prévoir matelas gonflables et sac de couchage si on débarque tous.

Emma n'en croyait pas ses oreilles. Elle allait

passer quelques jours en compagnie de Firmin chez ses grands-parents. Le pied!

-ha! Merci les potes! Vous m'abandonnez ici!

Guillaume faisait une moue épouvantable.

Laurine protesta:

- mais pourquoi tu ne viendrais pas aussi?

- t'inquiète poulette, mon dada à moi c'est la pêche!

Et puis je ne peux pas laisser tonton tout seul, il ferait que des bêtises sans moi!

Antoine leva les yeux au ciel.

- vas-y si tu veux, je devrais y arriver seul.

- Ha, mais non! Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça. J'y suis, j'y reste. J'ai signé pour tout l'été et tu ne crois pas que tu vas pêcher la sardine qui va boucher le port de Thonon tout seul!

Guillaume avait lancé ces derniers mots d'une voix rocailleuse, à l'accent marseillais, ce qui eut pour effet de déclencher une tornade de rire autour de la table.

Corine, plus pragmatique, s'inquiéta.

- vous êtes certains que ça ne va pas déranger vos grands-parents? J'aimerais quand même bien en parler un peu avec eux avant.

Juliette s'en mêla:

- on va pas les emmerder non plus avec toutes tes questions. S'ils ont dit à Firmin que c'était OK...

- c'est que c'est okayy, lança Paul. Et moi? Je peux y aller aussi?

- tu es trop petit bonhomme. Et qui c'est qui va m'aider à assembler la grande sculpture dans le jardin?

Paul était indécis. D'un côté il avait bien envie d'aller faire du cirque avec sa sœur et sa cousine, mais d'un autre il allait avoir sa mère pour lui tout seul pendant quelques jours, et ça, ça n'avait pas de

prix.

- bon d'accord! Tu as gagné m'man, mais faudra que tu m'écoutes, hein? Parce que sans moi t'y arriveras jamais.

Juliette fondait comme neige au soleil.

Tara , quant à elle, soufflait. Elles l'avaient échappée belle!

Chapitre 8

Rebecca avait mal dormi. Depuis le soir du ballet, Hubert lui avait à peine adressé la parole. Il avait pris ses affaires et dormait désormais dans le studio de ses parents. Au début elle avait pris cela pour une simple bouderie de la part de son mari. Ce n'était pas son genre, aussi en avait elle été étonnée dès le premier soir. Elle avait fini par se faire à l'idée et de toute manière il finirait bien par revenir dans leur chambre. Pourtant cela durait depuis maintenant quinze jours, et ça commençait à faire long. Hier elle avait essayé de lui parler mais il s'était renfrogné et avait délibérément monté le son du poste de télé. Dépitée et inquiète, elle avait regagné sa chambre sans manger. Elle convenait qu'elle avait été un peu loin avec Emma en montant Laurine contre elle, mais la société actuelle était comme ça. Si tu veux gagner il faut te battre. Et Laurine n'échappait pas à la règle. Et puis il la faisait bien marrer quand il lui parlait de ses parents qui avaient débarqué avec trois sous en poche en criant "liberté". Un monde de bisounours, oui!, et c'était un peu à cause d'eux s'ils avaient autant prospéré ces dernières années. Hubert lui reprochait sa cupidité, mais et lui? N'avait il pas aussi été attiré voir dépassé par toutes ces entrées d'argent?

Elle se servait un thé dans la salle à manger où Christine avait dressé la table du petit-déjeuner, lorsque Hubert entra. Il était encore en pyjama ce qui finit d'alarmer Rebecca.

- bonjour chéri. Tu ne vas pas travailler? Tu es malade? Veux-tu que j'appelle un médecin?

Christine va te préparer ton café et te l'amener au lit. Christine!

- Laisse christine où elle est. Je ne suis pas malade, je vais bien. Très bien même. Philibert doit passer ce matin pour signer quelques papiers. J'aimerais que tu sois là aussi.

John Philibert était le conseiller juridique de la société d'Hubert.

Rebecca écarquilla les yeux.

- un problème? On est ruiné? Explique bon sang!

- t'inquiète pas, l'entreprise va bien. Et si tu as peur pour ton petit confort, tu n'as rien à craindre. Tu vas la garder ta maison de poupée. Mais sans moi. Désormais ça sera sans moi. Je ne te supporte plus Rebecca. Ça fait des années. Tu es devenue méchante, mauvaise. Le pire c'est que tu as embringué notre fille dans tes délires, et ça je ne pourrai jamais te le pardonner. Tu es méprisable.

Rebecca au bord des larmes restait muette, elle n'avait jamais vu Hubert ainsi. Si déterminé dans sa colère. Une colère froide, contenue.

- je vais revendre les restaurants et garder seulement celui de Roger. J'ai déjà parlé aux équipes, John va leur monter un plan de reprise. Ils deviendront leur propre patron. C'est une affaire qui tourne, ils y arriveront. Il faudra qu'ils suivent quelques cours de gestion, mais je m'engage à leur payer le coût de la formation. Pour cet été on termine la saison, ça devrait être bouclé avant Noël.

Il leva un œil vers sa femme. En vingt ans il ne l'avait jamais entendu se taire. Peut-être aurait il dû être plus ferme dès le début. Qu'elle aille au diable!

- quant à nous, reprit-il, j'aurai les papiers du

divorce à te faire signer. Tu garderas la maison et John te calculera une prestation compensatoire. Tu vois ma chère, tu ne seras pas sans rien. Ça sera ton fric, tu pourras en faire ce que bon te semblera. Notre histoire s'arrête ici.

Rebecca se mit à pleurer. Elle s'attendait à tout mais pas à ça.

- et les enfants?

- Firmin est assez grand pour faire ce qu'il voudra. Quand à Laurine je pense demander à mes parents de s'en charger jusqu'à sa majorité. Tu as fait assez de mal comme cela. Il est bien entendu qu'elle est assez grande pour choisir si elle veut rester avec toi, mais compte sur moi pour lui faire part de mon avis te concernant.

- sale type! Tu as vraiment pensé à tout!

Rebecca éructait, elle était devenue rouge de toute cette colère contenue depuis deux semaines.

- tu me le paieras, au centuple. Je ne vais pas me laisser faire, je te jure, je vais te ruiner.

Hubert qui était déjà sur le pas de la porte se retourna.

- tu vois! Tu es en train de me prouver que j'ai fait le bon choix.

Et il sortit calmement, sans claquer la porte, laissant une Rebecca déconfite et geignante. Un profond soupir le traversa. Son cœur qui battait à tout rompre reprenait un rythme normal. Soudain il se sentit parcouru d'une onde de sérénité. Enfin! Il se sentait libre. Libre et libéré. Ces quelques mots lui avaient redonné le goût de vivre et il était temps. Les enfants comprendraient, ses parents aussi. Une nouvelle vie s'offrait à lui et il entendait bien en profiter. Il repartit en direction du jardin, fredonnant un tube de Dalida:

- laissez moi danseeeer... Chanter danser en libertéeééé, tout l'étééééé...

Chapitre 9

Firmin se gara devant le chalet. Ils étaient partis un peu avant midi et ne s'étaient pas arrêtés pour manger. Leurs ventres criaient famine. Laurine avait appelé sa grand-mère sur la route pour lui dire qu'ils seraient un peu en retard pour le repas. Elle les attendait pour manger, Roger qui était sorti ne rentrerait qu'en milieu d'après-midi. Rien ne pressait. Laurine connaissait bien son grand-père et savait que s'il y avait une seule chose sur laquelle celui-ci ne tergiversait pas, c'était son ventre! L'heure du repas, c'était l'heure du repas! Et Louisettes ne prenait jamais le risque de s'en écarter, ne serait-ce d'une demi-heure sans risquer d'attirer sur elle la -très rare- mauvaise humeur de son mari.

- prenez votre temps mes enfants. J'ai préparé une grosse salade, il n'y a rien à réchauffer, je vous attends.

Laurine avait raccroché, pensive. Elle adorait sa grand-mère, autant certainement que Firmin adorait son grand-père.

Le chalet, quoiqu'en dise Firmin était d'une taille plus qu'honorable. Il était entouré d'un grand jardin, un peu fouillis, absolument pas rangé à la Suisse!

Un gros labrador noir dégringola les marches et vint en sautillant à leur rencontre.

- comme Scooby aurait été trop content! Pensa Emma.

- du calme La Cloche!

Une vieille femme, toute petite, toute ridée venait d'apparaître sur le balcon. Elle était si frêle qu'on

l'aurait crue en cristal.

Firmin escalada les marches quatre à quatre et posa deux gros baisers sonores sur les joues de sa grand-mère. Laurine quant à elle lui fit une accolade et frotta son nez contre celui de son aïeule.

- bonjour Douna!

Clochard, dit "La Cloche", remuait la queue, essayant d'attirer l'attention sur lui. Laurine se pencha vers lui et le gratouilla derrière les oreilles.

- Douna, je te présente Tara et sa cousine Emma. Tu sais, je t'en ai parlé, c'est elle qui avait le rôle de la reine de Saba.

Louissette se rapprocha d'elle et lui prit les mains dans les siennes. Elles étaient fraîches, Emma se sentit tout de suite comme envahie d'une drôle d'émotion, un peu comme si elles se connaissaient déjà. La vieille dame la regarda de son regard profond, elle posa ses mains veinées sur son front, puis l'enlaça et frotta son nez contre le sien.

Tara ne fut pas en reste, mais et c'est les yeux pleins de brume qu'elle se détourna. Cette femme la prenait aux tripes.

- rentrez mes enfants, faites comme chez vous. Roger ne va pas tarder. Installez vous. Firmin, sors des jus de fruits du frigo. Emma mon petit, assied-toi. Clochard, laisse Tara tranquille!

Elle virevoletait autour d'eux, on aurait dit un papillon.

-Douna! Assieds-toi, on va gérer. Firmin lui posa les mains sur les épaules, la forçant à s'asseoir parmi les filles.

Il posa le gros saladier milieu de la table et entreprit de faire le service. Ironique, Laurine lui lança :

- et ben, c'est pas à la maison que tu fais le service comme ça! Tu cherches à épater la galerie dis donc!

Firmin piqua un fard, se servit et s'assit à côté d'Emma. Il la regarda, penaud. Celle-ci lui passa la main sur la joue en rigolant. Louissette n'en avait pas perdu une miette. Cette jeune fille lui plaisait. Elle était plus réservée quant à Tara, cette grande fille habillée tout en noir et qui semblait si intimidée.

Le repas terminé, Firmin leur fit visiter la maison. À l'étage, il leur montra sa chambre. Sa grand-mère leur avait refait le grand lit, lui irait dormir dans le petit lit dans la mezzanine. Elles n'auraient pas à monter la tente. Le temps était à l'orage et Louissette avait pensé qu'elles seraient mieux sous un toit.

- ma grand-mère est comme ça. Il faut que tout le monde soit bien, sinon c'est elle qui ne va pas bien. Emma comprenait. Corine lui ressemblait beaucoup sur ce point. Ainsi elle dormirait dans le lit de Firmin avec Tara.

La chambre de Laurine ressemblait en tout point à celle d'Emma. La danse était partout. La danse et les petits chats.... Heureusement que Guillaume n'était pas là, il n'aurait pas pu s'empêcher de se moquer, insistant sur le côté gnanngnan de ces fillettes en tutus roses.

Firmin plaisanta:

Et encore, vous n'avez pas vu sa chambre à la villa!

La chambre d'Hubert et de Rebecca, la plus grande, prenait le reste de l'étage. Le Chalet était grand, sans être démesuré. À taille humaine. La déco était un peu trop kitch au goût de Tara, mais

celle-ci se garda bien d'en faire la remarque. Il était construit autour de la grande salle principale où trônait une immense cheminée. La cuisine donnait directement sur le salon. Deux portes desservaient la salle de bain et la chambre de Louissette et Roger.

Ainsi, expliqua Firmin, ils avaient tout à niveau et n'avaient pas à monter à l'étage.

- on va voir le jardin?

Ils descendirent les marches de la terrasse, Clochard derrière eux. Arrivé en bas, il se saisit d'une balle et commença à leur courir autour, en faisant de grands cercles. Firmin fit semblant de vouloir s'emparer du jouet, mais le chien accéléra sa ronde, ce qui lui fit perdre l'équilibre. Il revint la joue pleine de terre, mais n'avait pas lâché la balle. Il semblait sourire, l'objet serré entre ses crocs.

Le jardin était spacieux, avec des herbes folles qui grimpaient le long d'une palissade. Quelques volubilis bleu nuit s'enroulaient autour d'un piquet à tomate. Il y avait dû avoir un potager ici même mais il n'en restait que la trace. Firmin expliqua:

-Poupa, mon grand-père a toujours fait son jardin ici. Pendant des années. Mais l'hiver dernier il a eu une alerte cardiaque et le médecin à l'hôpital lui a dit de se ménager. Ma grand-mère ne peut pas s'en occuper, alors du coup ils l'ont laissé à l'abandon. C'est dommage, le potager leur fournissait beaucoup de légumes. Ils ont toujours été très fiers de produire leur propre nourriture. Ils sont restés très baba cool.

Tara s'approcha et décrocha une liane de volubilis. Elle en fit une couronne qu'elle posa sur la tête de Laurine. Elles souriaient toutes les deux. Emma

pensa:

- c'est ça le bonheur!

Ils retournèrent jusqu'au chalet. Une entrée de ce qui devait être un garage se trouvait sous la terrasse. Laurine l'ouvrit en grand:

- bienvenue dans la caverne de Poupa!

Elle n'avait pas menti. Il y avait là une véritable piste de cirque, avec différents agrès. Au plafond étaient fixés des anneaux et un trapèze. Une slakeline traversait le local, et divers anneaux, balles et autres massues jonchaient le sol. Firmin s'approcha et s'empara de petites balles multicolores. Il commença quelques passes de jonglage sous le regard médusé des deux cousines.

- tu veux essayer Emma?

- bien sûr qu'elle veut essayer! Elle est venue pour ça, non?

D'un seul mouvement, ils se retournèrent sur un Roger souriant et satisfait. Emma et Tara ne l'avaient vu qu'une seule fois, après le ballet, lorsque Laurine avait faillit gifler Emma. Elles le voyaient aujourd'hui de près. Il n'était pas très grand, mais il en imposait. Elles se sentirent soudainement toutes petites. Tara lui décocha un sourire éclatant. Ce bonhomme lui plaisait. Il dégageait quelque chose d'enfantin, quasi insouciant. Un peu bohème aussi. Et, à l'instar de sa femme, le même regard rempli d'une douce bienveillance. Elle s'approcha de lui et lui planta un baiser sur chaque joue. Le vieux avait les pommettes rapeuses et sentait la menthe. Il machonnait un truc, puis risqua une bulle verte qui s'éclata au contact de ses lèvres.

- sans blague! Le vieux bouffe du chewing-gum!

Il n'en fallu pas plus à Tara pour aimer le

personnage.

Emma qui était restée en arrière, s'approcha et lui tendit la main. Il la garda longtemps. Un temps qui lui parut une éternité .

- tu veux apprendre le cirque? Je t'ai vu l'autre jour au ballet, tu te démerdes vraiment bien.

- oui, ma cousine est vraiment douée. Elle ne le sait pas, c'est bien là le problème!

- et toi tu es Tara, c'est ça? Laurine nous a beaucoup parlé de toi. Il paraît que tu es très adroite de tes mains et que tu couds toi-même tes vêtements? Et bien mes enfants, quand on a ainsi été pourvu de dons du ciel, il ne faut pas les laisser filer! Mon père avait coutume de dire que sur terre il y a une place pour chacun, et chacun à sa place. Et celui qui a terminé sa mission peut partir sans regret. On ne devrait pas regretter nos morts. Ils ont terminé ce pour quoi ils étaient sur terre. Ainsi va le monde.

Emma frissonna. Elle ne s'était jamais posé la question du décès de ses parents en ces termes.

- Laurine, sors les échasses et montre à Tara comment on s'en sert.

Puis se retournant vers Emma et Firmin:

- nous allons lui apprendre quelques passes de jongle.

Emma ne vit pas passer l'après-midi. Elle avait beaucoup galéré, mais arrivait maintenant à attraper les chandelles que lui lançait Firmin sans se taper les doigts. Elle avait encore du mal à enchaîner les mouvements, ça allait venir. Roger était très patient, il lui avait décortiqué les gestes à accomplir. Pourtant, elle commençait à sentir la fatigue et n'arrivait plus à se concentrer.

Elle vit arriver Laurine et Tara, perchées sur leurs échasses. On discernait à peine celles de Tara qui les avait recouverte de sa robe longue. Déjà très grande, elle semblait immense. Elle avait la super classe. Emma sortit son smartphone et prit une photo qu'elle envoya instantanément à Juliette et Corine.

- bon, on arrête là pour aujourd'hui. Demain on inverse. Tara tu prendras la place d'Emma avec Firmin et toi Emma tu iras avec Laurine. D'ici deux jours vous devriez arriver à jongler debout sur les échasses et sans tomber!

Roger avait le regard brillant. Il semblait fatigué malgré la petite lueur de satisfaction qui pétillait dans ses yeux.

- d'ici là, une bonne nuit de repos vous aidera à digérer tout ce que vous venez d'apprendre.

Emma fut réveillée par un bourdonnement à l'extérieur. Il lui fallut quelques secondes pour se rappeler où elle était. Sur le mur en face du lit, Achille Zavatta la regardait avec son petit air moqueur et semblait lui dire:

Allez petite, lève toi! Une belle journée pour rire et t'amuser!

Elle tendit le bras mais la place de Tara était vide. Un coup de d'œil à son téléphone lui indiqua dix heures quarante. Elle sauta du lit, enfila son short et un t-shirt, tira la langue à Achille et dégringola les marches. Louissette lisait sur la terrasse. Pas de trace des autres.

- bonjour madame.

Louise leva les yeux de son livre et un large sourire traversa son visage.

- Louissette! ou Douna si tu préfères. Ici pas de

madame. As-tu bien dormi? Que veux-tu pour déjeuner? Les autres sont dans le jardin, ils aident Hubert à passer la motobineuse. Mon fils est arrivé tôt ce matin et s'est mis tout de suite au boulot.

- Louissette! Laisse cette enfant respirer un peu! Tu ne vois pas que tu l'assomes de bon matin avec ton monologue!

Puis se tournant vers Emma:

- bonjour petite.

Roger venait de les rejoindre sur la terrasse. Il était chaussé de bottes en caoutchouc et transpirait à grosses gouttes.

- je ne fais que passer, j'ai oublié de prendre mon cachet de dix heures.

Il se pencha vers sa femme.

- tu me feras penser à faire renouveler mon ordonnance.

Il avala son verre d'un trait et repartit vers le jardin.

- assieds-toi ma fille. Que veux-tu boire avec ton petit-déjeuner?

Emma n'eut pas le cœur de lui dire qu'elle ne déjeunait jamais le matin. Elle opta pour un jus d'orange et s'empara d'une madeleine.

- faites maison! J'espère que tu aimes ça? Les enfants en raffolent.

Emma engloutit la première et ne se fit pas prier pour en reprendre. C'était tout bonnement délicieux.

- alors mon petit, Laurine me dit que toi aussi tu vas aller à l'école de danse à Lyon? Tu ne seras pas trop triste loin de tes parents?

Emma marqua une pause. Mue par un sentiment de sécurité, elle confia tout à la vieille femme. La maladie puis le décès de sa mère, les deux années qui ont suivi, avec son père, sa douleur à lui et sa

douleur à elle. Puis la décision de Christian d'en finir. Comment à dix ans elle s'était retrouvée orpheline, Corine qui l'avait recueillie. Juliette et Tara et maintenant Paul et Antoine. Et aussi Guillaume. Toutes ces personnes qui étaient sa plus proche famille, qui l'aimaient mais qui ne remplaceraient jamais ses parents. Jamais.

Louissette écoutait. Elle laissa les flots sortir de la bouche d'Emma.

- mon Dieu que cette enfant a souffert!

Elle s'approcha et la prit contre elle. Emma ne lutta pas. Parler lui avait fait du bien. C'était la première fois qu'elle se confiait ainsi.

- je suppose que ta tante t'aime autant que l'aurait fait ta mère. Mais je comprends qu'elle ne la remplacera pas.

Emma lui expliqua la remarque de Roger la veille, sur la place de chacun. Louissette leva un sourcil. Sacré Roger! Il avait le don pour taper toujours juste!

Un grand brouha montait des escaliers. Clochard venait d'apparaître sur la terrasse, suivi d'Hubert et de son père.

- les enfants ont soif! Les jeunes devrais-je dire, ce ne sont plus des gamins. Bonjour Emma!

- bonjour Monsieur.

Coup d'œil à Louissette, sourcil dressé .

- euh! Bonjour Hubert.

Louissette qui avait disparu dans la cuisine ressortit avec un panier dans lequel elle avait disposé des verres, une bouteille de jus d'orange et une bouteille d'eau. Elle saisit l'assiette de madeleines et la glissa dans le panier qu'elle tendit à Emma.

- tiens ma fille, apporte leur ça, et dis-leur de ne pas trop s'empiffrer, sinon ils ne mangeront rien à

midi.

Firmin bêchait à l'aide d'une fourche bêche. Il était vêtu d'un vieux jean élimé et d'un t-shirt blanc. Lorsqu'il se retourna, elle remarqua dans son dos un gros monstre poilu qui disait: "je suis de mauvais poil!".

Elle sourit malgré elle.

Elle le regarda quelques instants. Il ne l'avait pas vue, elle pouvait ainsi le contempler sans qu'il se sache observé. Mais Tara l'aperçut et lui lança de grands coucous avec ses bras. Le garçon se retourna aussitôt et lui sourit. Il s'approcha d'elle et lui planta un baiser sur la bouche.

- bien dormi? On n'a pas voulu te réveiller.

Emma articula, rosissante:

- oui, merci. C'est gentil.

Sa cousine qui venait de les rejoindre lui lança:

- alors vilaine! On dort pendant qu'il y en a qui bossent!

Emma lui tira la langue et posa le panier à ses pieds.

- il reste des madeleines?

Laurine s'empara de l'assiette et commença à jongler avec les petits gâteaux. Firmin s'exclama:

- Laurine! On ne joue pas avec la nourriture!

Donne-moi ça!

- t'as qu'à t'en acheter! Et elle engloutit trois gâteaux.

Son frère passa devant elle, sans un regard et se dirigea vers le fond du jardin. Elle feignit un petit air triomphant, s'assit par terre, dévissa la bouteille d'eau minérale et se mit à boire au goulot. A ce moment une grande gerbe d'eau s'abattit sur elle. Firmin venait d'ouvrir l'eau et tenait la lance

d'arrosage dirigée vers elle.

- un point partout!

Laurine bondit sur ses pieds, dégoulinante et entreprit de poursuivre son frère dans le jardin, la bouteille à la main. Mais quand il se retrouva coincé contre la palissade, elle s'approcha de lui à pas feutrés et lui vida le reste de sa bouteille sur la tête.

- non! Deux à un! Elle repartit en levant les doigts vers le ciel.

Tara qui gloussait comme les madeleines du petit-déjeuner, mima un chroniqueur sportif derrière son micro:

- Et c'est Laurine qui remporte cette manche de deux à un, le triomphe est sans appel!

Elle se retourna vers Firmin, mais celui-ci n'était pas revanchard. Il marmonna pourtant, dans un demi sourire:

- tu perds rien pour attendre! Du sel dans ta bière, ou du sucre dans ta soupe.... Je serais toi, je ferais gaffe! On ne se méfie jamais assez du loup qui dort.

Hubert était attablé et sirotait un martini. Sa mère avait posé devant lui quelques olives. Elle connaissait son fils, il avait un truc qui n'allait pas. Il avait débarqué de bon matin, sans prévenir, un jour de semaine et sans sa femme et cela ne lui ressemblait pas. Et ce n'était pas la présence de ses enfants au chalet qui l'avait décidé. Elle le fixa droit dans les yeux.

- bon! Raconte!

Hubert fuyait son regard. Il savait qu'il allait devoir y passer, mais avait espéré un petit moment de

répit. Sa mère ne lâcherait rien, autant en finir. Il invita son père à s'asseoir avec eux.

- je vais venir dormir quelques jours ici. M'man, tu n'y vois pas d'inconvénients?

- bien sûr que non, tu es ici chez toi, tu le sais bien! Hubert était leur seul enfant. Ils l'avaient eu sur le tard. Pendant longtemps, enfanter n'avait pas été leur priorité. Ils étaient toujours sur les routes, et Louise trouvait cela incompatible avec la maternité. Pourtant, un jour qu'elle ne s'y attendait pas, elle avait dû se rendre à l'évidence. Un petit être grandissait en elle. Cela n'avait rien changé à leur vie, au début. Mais Roger s'était vite rendu compte combien sa femme peinait à l'élever sans un toit sur leur tête. Louise n'était pas comme Roger, issue du voyage. Ils avaient alors décidé de revenir en Suisse où Roger avait fait l'acquisition du restaurant, pour une bouchée de pain à l'époque. Cette période de transition avait été une réelle épreuve pour lui. Poser son bagage, ne plus courir les routes et surtout ne plus voir sa famille. Pourtant voir son fils grandir et s'épanouir auprès d'une Louise resplendissante avait été la meilleure des récompenses. Hubert avait peu de souvenirs de cette vie de bohème, il s'était toujours posé la question si son manque d'intérêt pour l'aventure, sa hantise même, ne prenait pas sa source à cette époque. Il avait besoin de garde fou, d'une vie toute tracée, de sécurité.

- qu'est-ce qui se passe fiston?

Hubert prit une grande bouffe d'air et se jeta à l'eau.

- je vais revendre les restaurants et surtout nous allons divorcer.

Roger et Louise se regardèrent. Ils accusèrent le

coup. Jamais ils n'auraient pensé qu'un jour leur fils remette tout en question. Sa vie, son boulot, les restaurants.

Hubert leur résuma l'entretien qu'il avait eu avec Rebecca. En parler ainsi avec ses parents rendait la situation plus réelle. Il avait déjà bien du mal à se convaincre lui-même de ce qu'il venait de faire! Il venait de rompre une chaîne invisible qui le bouffait de l'intérieur, il lui poussait des ailes.

Louise sourit:

- on dirait bien que notre fils entre dans les pas de son père!

Hubert lui lança un regard interrogateur.

- mais oui! Ton père n'a jamais supporté le train-train, la routine. Il m'a toujours dit que tu étais comme un oiseau en cage. Qu'un jour tu prendrais ton envol.

Roger ne releva pas. Il y a des moments où les mots sont inutiles. Il se sentait toutefois très fier de son fils.

- et que vas-tu faire maintenant que ta décision est prise? Il faut aussi que tu en parles aux enfants.

Louise avait dit cela sans jugement, seule l'inquiétude perçait dans sa voix.

- les enfants oui, je leur en parlerai ce soir. Pour le moment il faut que je termine la saison avant de passer la main aux équipes. Mais avant tout...

Hubert leva un doigt vers le ciel. Roger et Louise attendaient.

- oui?

- avant tout! Je vais planter les légumes dans le potager!

Chapitre 10

Guillaume manoeuvrait pour rentrer le bateau au port. Antoine lui laissait de plus en plus souvent la barre. Il était vraiment agréablement surpris de voir comment son neveu accomplissait sa part de travail, sans rechigner, avec toujours le mot pour rire. Cela faisait de lui un compagnon fort agréable. De plus, Guillaume avait le bagou aisé et c'est lui qui maintenant livrait le poisson. Il aimait le contact des restaurateurs, autres professionnels du poisson. Il disait que pour faire une bonne pêche il faut savoir qui va la cuisiner. Antoine en était resté coit! Décidément ce garçon l'étonnait tous les jours davantage.

- bon! On se grouille, Corine nous attend pour partir. Tu as eu Emma au téléphone?

Guillaume arrêta le moteur et sauta sur le quai.

- mais oui! T'inquiète! Les grands-parents de Firmin nous attendent pour manger. Elle a dit à midi tapante. On a plus que le temps. On n'a même pas pris notre petit déjeuner.

Ils remontèrent à la maison, Corine les attendait sur la terrasse. Elle était déjà habillée et terminait d'installer la table du petit-déjeuner. Antoine posa un gros paquet de viennoiseries et la prit dans ses bras.

- bien dormi ma chérie?

Corine se peletonna contre lui. Elle aimait son odeur les jours de pêche. Il sentait bon le lac. Même cette odeur persistante de fioul ne la dérangeait pas.

- je viens d'avoir Emma. Elle dit qu'ils nous ont préparé une surprise. Elle dit aussi d'amener

Scooby, qu'il fera la rencontre d'un nouveau pote là-bas. Elle avait l'air heureuse.

- mais elle est heureuse! Guillaume venait de redescendre, il avait les cheveux mouillés, il sortait de la douche. Il s'était changé et portait un polo gris et un short noir, propre.

- oui ! Tu as raison. Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour elle. C'est comme ça, tu ne me changeras pas.

- fais-lui confiance un peu! Tu la couves trop, j' te jure! On dirait ma mère...

Corine regarda Guillaume engouffrer son deuxième croissant. Il avait raison, bien sûr. Elle allait tâcher de faire un peu plus attention à l'avenir et puis il faudra qu'elle s'habitue à son absence l'an prochain. Emma venait de lui annoncer qu'elle avait décidé d'aller à l'école de danse de Lyon.

Antoine se pencha vers elle:

- ah! Mais je comprends maintenant ton air chagrin de tout à l'heure. C'est une bonne décision pour Emma. Il lui a fallu un peu de temps pour la mûrir, mais tu vois, tout vient à temps. ..

-.... À qui sait attendre!

Il faisait très chaud ce matin là. Antoine avait mis la clim dans la voiture, chose exceptionnelle. Lorsqu'ils l'avaient achetée, le vendeur leur avait fait l'article, insistant sur les multiples options qu'offrait cette gamme. Rochon, il lui avait rétorqué qu'il ne voyait pas l'intérêt dans les Alpes d'avoir une clim dans son véhicule, que ça polluait et que ça affaiblissait l'organisme. Et puis comment faisait-on avant? Sa vieille 4L n'avait pas la clim et ça ne l'avait pas empêché de traverser le Maroc avec! Non, décidément on marchait sur la

tête! Pourtant il n'avait pas le cœur à contrarier sa compagne. Il avait fait contre fortune bon cœur, et c'est dans une atmosphère rafraîchissante qu'ils parcoururent les presque deux heures qui les amenèrent jusqu'au chalet de Roger.

Il venait à peine de s'engager dans l'allée, qu'Emma et Tara déboulèrent devant la voiture. Scooby jappa dans le coffre. Il les avait aperçues derrière le carreau et s'impatientait. Tara se pencha à la fenêtre de sa tante.

- salut tata. Pile à l'heure!

- ouaip! On est venu montrer aux Suisses ce qu'est la précision!

Guillaume se fendit d'un large sourire.

- tu es là toi? Emma ouvrit la porte de derrière et s'engouffra dans la voiture. Elle passa un savon sur la tête de Guillaume puis montra le chemin du menton.

- encore cent cinquante mètres et vous êtes arrivés.

Clochard faisait des cercles autour de la voiture. Tara ouvrit aussitôt le coffre et Scooby se rua vers lui. Ils se sentirent un moment, puis l'un d'eux se mit à courir, talonné par l'autre. Les présentations ainsi faites, Hubert descendit les escaliers pour venir à leur rencontre. Ils échangèrent une poignée de main et quelques banalités sur la route, la voiture, la chaleur du jour. Guillaume fit la moue:

- bon les vieux, je vous aime bien, mais on n'est pas là pour parler de la pluie et du beau temps!

Hubert pouffa de rire. Décidément ce jeune homme n'avait pas sa langue dans sa poche et il aimait ça.

Roger et Louissette se levèrent à l'entrée de leurs invités. Corine aima tout de suite Louissette qui

l'entraîna aussitôt pour visiter le chalet. Lorsque qu'elle pénétra dans la chambre de Laurine elle fut immédiatement prise d'un fou rire. La déco était identique à la chambre d'Emma. Seul l'équipement high-tech dernier cri montrait l'aisance financière dans laquelle Laurine avait été élevée. Louise était fière de ses petits-enfants. Ils étaient, lui dit-elle, son rayon de soleil. Elle lui confia la décision d'Hubert de lui laisser la charge de sa fille.

- c'est comme si je devenais mère une seconde fois. Laurine sera interne et rentrera les weekends, mais je crois que je l'attendrai avec encore plus d'impatience que lorsqu'elle vient pour les vacances. Elle habitera ici désormais. Mais le plus important c'est qu'elle se sente bien.

Elles descendirent sur la terrasse où Roger servait l'apéritif. Emma se tenait tout près de Firmin, ils semblaient inséparables. Hubert prit la parole:

- alors Antoine, les filles m'ont raconté que vous étiez pêcheur. Et que vous vendiez votre pêche aux restaurateurs du bord du lac. Vous m'intéressez? Ça vous dirait de devenir notre fournisseur?

Antoine écarquilla les yeux. Il connaissait de réputation la chaîne de restaurants d'Hubert mais il les classait hors catégorie. Il n'aurait jamais même pensé un jour leur proposer sa pêche.

- je vous avoue qu'il me faut y réfléchir. Vous me prenez un peu au dépourvu. Et pour tout vous dire ma pêche est vendue avant même d'être sortie de l'eau.

- je ne vous demande pas de me vendre ce qui est déjà vendu, mais peut-être pourriez-vous pêcher davantage? Emma m'a expliqué que vous travaillez à temps partiel à la capitainerie. Peut-être pourriez-vous prendre sur ce temps-là pour pêcher pour

moi?

- ou m'associer à un jeune pêcheur... En disant ces mots, Antoine se tourna vers Guillaume. Celui-ci n'avait pas perdu une miette de la conversation et piaffait d'impatience.

- nous en reparlerons. Laissez-moi en discuter un peu avec mon neveu.

- mais c'est déjà tout vu! Je quitte Paris et je viens m'installer à Thonon!

Cette dernière remarque amusa Hubert qui se revoyait dans ce jeune homme à ses débuts. Fougueux et ambitieux.

Le repas terminé, la discussion battait son plein. Hubert s'étonna de l'absence de Juliette et de Paul. Il les avait aperçus à la fin du ballet et si ce n'est altercation entre Laurine et Emma ce soir là, il serait allé féliciter Juliette pour ses costumes et son décor. Il était par ailleurs très curieux de voir ses sculptures dont Tara lui avait fait tant de louanges. Corine lui promit d'organiser bientôt un repas à la maison pour goûter à la pêche d'Antoine. ... Et de Guillaume, où tous seraient conviés. Elle leur devait bien ça après l'accueil qu'ils avaient réservé aux filles durant la semaine. Il aura alors tout le loisir de rencontrer Juliette.

La conversation revint sur l'école de danse où Emma et Laurine étaient inscrites pour la rentrée. Corine interrogea alors Hubert sur l'hébergement de sa fille à Lyon.

- les logements étudiants sont rares et coûteux. Je me disais que peut-être Laurine et Emma pourraient prendre un appartement à deux. Elles sont suffisamment mûres pour se débrouiller et

cela limiterait les frais.

En prononçant ces derniers mots, Corine rougit immédiatement. Il était clair que Hubert ne se posait pas la question de l'argent et elle eut conscience tout d'un coup qu'elle lui proposait une solution qui l'arrangeait surtout elle.

Hubert la rassura:

- je pense que l'idée est excellente. Je voudrais allouer une somme mensuelle à Laurine. Cela l'obligera à gérer au plus juste son budget et à apprendre que l'argent ne tombe pas du ciel. Quant à l'appartement en question, il est tout trouvé! J'ai des amis qui sont propriétaires d'un studio qui vient de se libérer. Ils m'ont proposé de le louer à Laurine. Il n'est pas très grand mais je suis certain que les filles s'en accommoderont.

Ainsi fut dit, ainsi fût fait. Qui aurait cru voici encore quelques semaines que Laurine et Emma se retrouveraient colocataires à Lyon? La vie des fois réserve de drôles de surprises!

Louise venait de poser la cafetière sur la table lorsqu'un vacarme infernal surgit du garage. La voix de Guillaume monta jusqu'à eux.

- attention mesdames z' et messieurs, le spectacle va commencer.

Il montait les escaliers, accoutré une tenue de clown en tambourinant sur une petite caisse. Scooby et Clochard suivaient en remuant la queue. On aurait pu croire qu'ils battaient la mesure, mais c'est plutôt les mollets sous la table qui furent ainsi fouettés.

- « la Compagnie des chiens volants » vous invite à son *pesta* qui aura lieu dans dix minutes sur la piste du garage. Venez nombreux, entrée gratuite!

Les jeunes avaient installé des chaises en rond autour de la piste. Corine se rappela les spectacles qu'organisaient Tara et Emma, gamines. Elles se déguisaient souvent et inventaient des scénarios abracadabrants. Inmanquablement à la fin, tout le monde se levait en criant des Hourras. Elles étaient si petites alors! Aujourd'hui c'est Paul qui joue les grands sorciers avec sa mère. Comme il aurait été content d'être là!

Tara et Firmin firent leur entrée. Ils étaient perchés sur des échasses et se lançaient des balles. Antoine sortit son portable et entreprit de faire quelques photos.

- pour Juliette, murmura-t-il à l'oreille de Corine.

Tara manqua une balle et Scooby se précipita pour l'attraper, pensant un nouveau jeu. Emma eut bien du mal à la récupérer, et c'est tout dégoulinante qu'elle la lança à sa cousine. Celle-ci la rattrapa au vol. Elle avait acquis une réelle dextérité en quelques jours. Leur numéro terminé ce fut au tour d'Emma et de Laurine d'entrer en piste. Elles étaient toutes les deux vêtues d'un justaucorps bleu nuit à paillettes, du plus bel effet! Une large cape leur couvrait les épaules. Pendant que Laurine monta sur le trapèze et entreprit de faire quelques exercices en hauteur, Emma au sol, enchaîna pirouettes et grands écarts. Elles étaient d'une grace folle. Corine les regardait, fascinée. Elles avaient fait du chemin depuis leurs petits spectacles.

À Guillaume maintenant de faire son entrée, toujours vêtu de son costume de clown. Comme il venait d'arriver, il improvisa quelques blagues dont lui seul avait le secret, puis se saisit d'un grand cerceau rose.

- et maintenant, mesdames z' et messieurs, sous le regard ébahi du public, vous allez assister au numéro de nos deux compères : Clochard et Scooby! Afin de ne pas les effrayer, nous vous demandons de ne pas applaudir durant tout le numéro. Nous rappelons qu'aucun animal n'est maltraité chez nous, nous sommes les amis des bêtes!

Il s'agenouilla et siffla Scooby qui s'approcha et lui lécha le menton. Guillaume hilare, en profita pour passer le cerceau autour du chien qui n'eut d'autre solution que de l'enjamber. Il leva les bras au ciel, pour saluer la foule. Le public lançait de grands ho! Et de grands ha!

Il voulut recommencer avec Clochard mais celui-ci ne connaissant pas Guillaume, refusa de venir sur la piste. Laurine s'en chargea. La Cloche se prêta volontiers au jeu. Il devait avoir l'habitude de ce genre d'exercice car elle arriva à le faire marcher en rythme.

Puis Guillaume reprit les commandes.

- et maintenant le clou du *pesta*cle! Nos deux animaux féroces vont simultanément franchir le cercle de feu. Tatatsaaaam.

Scooby qui avait compris le truc fut le premier à se présenter devant le cerceau. Mais Clochard, jaloux, se précipita à sa suite. Personne ne compris ce qui se passa, mais tant est si bien que les deux chiens se retrouvèrent tête bêche dans l'anneau, coincés!

L'hilarité était à son comble et Guillaume et Laurine eurent beaucoup de mal à séparer les deux chiens prisonniers et qui commençaient à s'affoler. Vraiment le spectacle était réussi. Ils étaient parvenus à peine en une semaine à présenter une suite de numéros très aboutis.

Firmin demanda le silence.

- merci. Merci à tous. Je tenais..., non! Nous tenions à remercier Poupa pour sa patience cette semaine. Aussi nous lui avons concocté une petite surprise.

Il se saisit d'une guitare et posa le pied sur une chaise. Il gratta quelques accords et Laurine se mit à chanter. Elle avait une voix claire et cristalline. Les paroles étaient dans une langue que ni Antoine ni Corine ne comprenaient, mais ce n'était pas important.

Emma de son côté battait la mesure sur un petit tambourin. Quand s'éleva la voix de Tara, tout le monde se retourna vers elle.

- divin! Corine murmura.

Tara depuis toute petite chantait. Elle aimait cela. Elle inventait des chansons et des paroles et les fredonnait pour ses amies. Mais jamais Corine n'avait entendu quelque chose d'aussi beau.

Roger se leva et empoigna son violon. S'ensuivit une douce mélodie aux accents tziganes. Louise quand à elle doubla les cœurs de sa voix chevrotante mais juste. Tous rayonnaient.

Corine se tourna vers Antoine. Il avait la bouche ouverte et ses yeux brillaient. Il y a des fois où les choses sont justes, à leur place. Et celui qui est là ne peut qu'en être témoin et profiter de l'instant.

Chapitre 11

Corine posa son crayon et se cala au fond de sa chaise. Elle se passa la main sur le front. Cet été était particulièrement étouffant. Elle se cambra et se massa le bas du dos. Merde qu'est ce qu'elle avait mal! Mais peu importait. Son nouveau bouquin était terminé, le troisième depuis qu'elle avait recommencé à écrire. Elle allait le taper sur l'ordinateur et l'envoyer à sa collègue pour qu'elle en dessine l'histoire. Avec satisfaction Corine contempla les feuilles de son cahier bien rempli, chaque page numérotée.

Elle avait repris son travail d'écriture peu après Noël. Emma était rentrée de Lyon pour les fêtes de fin d'année. Corine avait alors pris conscience du temps qu'il lui faudrait maintenant mettre à profit si elle ne voulait pas passer ses journées à tourner en rond, à attendre qu'Emma revienne les week end. Le départ de sa nièce pour Lyon avait été pour elle une véritable déchirure. Elle savait qu'il devait en être ainsi, qu'Emma avait sa vie à vivre. Mais que c'était dur bon sang!

Une bonne nouvelle en entraînant une autre, le processus créatif s'était doublé d'une belle annonce: une petite étoile poussait dans son ventre, à la grande surprise de tout le monde. Antoine, le premier, débordait d'amour pour elle. Il était aux petits soins, avançait le moindre de ses besoins ce qui avait le don de l'agacer prodigieusement. Emma n'était pas en reste. Elle lui envoyait textos sur textos, pour vérifier si tout se passait bien,

comment poussait le bébé, si elle se reposait assez... Elle la maternait littéralement! Juliette, déjà mère deux fois, la couvait de ses conseils bienveillants.

Corine se remémora cette dernière année. Mon dieu qu'il s'en était passé des choses en si peu de temps, depuis ce fameux gala de danse d'Emma. Avec un léger sourire, la journée passée au chalet de Louise et Roger lui revient en mémoire. Les enfants leur avaient donné tellement de joie ce jour là. Une ombre toutefois vint ternir de beau souvenir. Le soir même, alors qu'ils venaient de rentrer, Hubert avait appelé Antoine pour lui dire que Roger venait d'avoir un malaise. Un affaiblissement soudain. Rien de grave certainement, et pour le moment le docteur était auprès de lui. Celui ci envisageait d'hospitaliser son père mais comme à son habitude, il n'avait rien voulu savoir. Corine qui culpabilisait, ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'il s'était donné beaucoup trop de travail en accueillant la ribambelle d'adolescents durant la semaine. Ça faisait trop. Cela avait dû le fatiguer plus que de raison. Hubert eu tôt fait de la rassurer, Son père était ravi de les avoir eus tous au chalet. Il disait que tous ces jeunes égayaient ses vieilles années et quelques minutes encore avant son malaise il lui racontait avec détails la satisfaction qu'il avait d'avoir pu transmettre un peu de sa passion à la nouvelle génération. Il en était à élaborer des projets d'avenir avec sa petite troupe quand il s'était effondré dans le fauteuil. Hubert avait d'abord cru à une plaisanterie de son père, mais Louise avait rapidement pris la mesure de l'urgence. Et franchement, s'il y avait quelqu'un à

blâmer, c'était sûrement lui le seul responsable. Il venait d'annoncer à ses parents sa décision de divorcer d'avec la mère de ses enfants.

Un an. Un an déjà que Roger les avait quittés. Il était parti dans un dernier sourire. Ses grosses mains calleuses dans les menottes de sa femme. Il lui avait fait promettre d'aider les enfants à monter leur petite troupe. En souvenir de ces derniers jours.

Corine écrasa une larme sur sa joue.

Emma avait accusé le coup. Tara par contre avait eu beaucoup plus de mal à s'en remettre. Elle se retrouvait confrontée à la mort de près pour la première fois. Les décès de Sophie et de Christian n'étaient pour elle qu'un souvenir lointain. Durant ces quelques jours elle avait montré un grand attachement au vieil homme, ce qui lui rendait la séparation encore plus douloureuse.

Pour Corine, à la différence de son frère, il s'agissait d'une mort naturelle d'une vieille personne, c'était dans l'ordre des choses, et même si le décès de Roger laissait un grand vide, elle relativisait.

Firmin quand à lui était venu souvent la voir dans les mois qui suivirent. Elle avait senti en lui un grand besoin de se confier. La situation de ses parents en plein divorce, sa mère acariâtre qui prenait les enfants à partie ne faisait rien pour arranger la situation et son trouble grandissait. Il en voulait beaucoup à son grand père. Il se sentait abandonné. Il ne comprenait pas pourquoi celui ci avait décidé de partir maintenant. Pourquoi il l'avait laissé. Firmin était un coeur tendre. Il était blessé très profondément par la perte de son

Poupa. Et pourtant, contre toute attente, c'est lui qui, avec l'aide de sa grand mère, avait commencé à monter le projet de la troupe. En souvenir de son grand père. Il trouvait dans cette entreprise un exutoire à sa douleur, et au final un profond réconfort. Roger continuait à vivre à travers la troupe.

Hubert pour le moment, et depuis la mort de son père vivait au chalet. Le divorce prononcé, il avait laissé la villa à Rebecca. Les restaurants avaient été vendus comme prévu à ses employés, il avait repris le restaurant de Roger avec Firmin qui avait laissé tomber l'école de commerce et se frottait à la vraie vie.

Tara était entrée dans une école de stylisme à Annecy. Elle n'avait d'autres projets d'avenir que de se laisser porter par la vie et même si son ambition s'arrêtait là, elle disait, avec une moue, qu'il fallait donner l'impression de vouloir s'intéresser à sa carrière.

Juliette sculptait, Paul papillonnait...

L'entreprise de pêche d'Antoine prospérait, en partie grâce à Hubert qui avait tenu sa promesse d'acheter le surplus de poisson. Guillaume était toujours salarié de son oncle mais Antoine prévoyait dans un futur proche de le prendre comme associé. Marc à Paris ne décolérait pas, ce qui avait pour effet de motiver encore plus Guillaume dans son choix de vie. D'autant qu'il avait rejoint la troupe de Firmin et apportait, à son image, toute la fraîcheur dont il était pourvu. Hors de question pour lui de retourner vivre à Paris.

Une douleur transperça Corine. Avec difficulté elle se leva et attrapa son téléphone. Elle composa le numéro de son compagnon.

- Allo Guillaume. Ton oncle est par là?

-Attends, il est sur le quai, je l'appelle. Antoine! Antoine, grouille! Je crois bien que ta femme va bientôt mettre bas!

Il ne fallut que quelques secondes à Antoine pour sauter sur le bateau et s'emparer du téléphone.

- Allo chérie, ne bouge pas. Panique pas, j'arrive.

Corine raccrocha. Instinctivement sa main se porta sur son ventre. Ce petit qui allait naître. Ho! Ils ne l'appelleront pas Roger comme Emma l'avait suggéré! Et peut être même que ça serait une fille d'ailleurs... Mais il sera, à n'en pas douter, un saltimbanque!

Journal d'Emma 6 et Epilogue.

Hola Bob! Un an que je ne t'ai pas ouvert, et pour cause! Tant de choses à te raconter. D'abord Firmin et moi, on s'aime, mais ça tu le savais déjà... Et puis Roger, tu te souviens, son grand père, il est mort l'an passé. Trop nul. Je l'adorais trop. Ca a été dur pour Firmin, mais maintenant ça va. Au début je pensais qu'on allait casser tous les deux tellement il allait mal, mais heureusement il a passé le cap.

Sinon, ça y'est, avec Laurine on est à Lyon, à l'école de danse. Heureusement qu'on y est toutes les deux, t'imagines pas le nombre de poufs qu'il y a dans ce bahut! Mais les profs sont sympas, à part la con.... de prof de math... mais bon. Ils ne valent pas Emilie quand même. Mais bon, que veux tu! C'est la rançon de la gloire. Si un jour nous voulons devenir des étoiles il nous faudra en passer par là!

Enfin voilà. Là c'est les grandes vacances alors du coup on est en train de monter un spectacle avec la troupe de Firmin. Hier on avait rendez vous à la mairie de Thonon avec Louissette pour nous produire sur la plage fin Juillet. La mairie est plutôt d'accord à condition que nous ne fassions pas la manche à la fin du spectacle. Mais avant de donner un accord définitif, ils veulent voir le spectacle en entier. Louissette dit que c'est normal, imagine si tout le monde faisait ça, où irons nous, elle dit.

Hubert fait un peu la gueule parce qu'il dit que c'est l'été qu'il y a les clients au resto et que

Firmin s'éparpille un peu. L'autre jour Louissette lui a lancé un regard tellement noir, qu'il n' a plus osé rien dire! rire!

Bon, mon ami mon poteau, il y a Guillaume qui s'impatiente en bas, on file à la mat voir la merveille des merveilles.

Ha mais! Je t'ai pas dit! Quelle gourde je fais. Tata vient d'accoucher. Si! Une petite fille. Bleuets. Moi j'aurai préféré Roger... Mais bon, je suis pas sa mère! Paul dit qu'elle est moche et toute rabougrie. Moi je la trouve top. Une future danseuse, compte sur moi!

A la prochaine!